

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N° 35 – NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2019



---

## LE MOTTEL

SOUS LA BONNE ÉTOILE

---

GLAUQUE | DAVID NZEYIMANA | ECHO COLLECTIVE |  
DIDIER LALOY | ANNE NIEPOLD | PAULINE CLAES |  
LES 40+ (SAUVEURS DE L'INDUSTRIE) | LE DAB+ | LE DELTA |



Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE  
P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746  
AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X



# MUSISCOPE

JOURNÉES D'INFORMATION, D'ÉCHANGE ET DE CONSEIL À DESTINATION DES ACTEURS DU SECTEUR MUSICAL DE LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



▶▶▶ À LA MAISON DES MUSIQUES DE 9H30 À 17H (SAUF EXCEPTION) ◀◀◀  
INFOS & INSCRIPTIONS : +32 2 550 13 20 - INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE - WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE



<b>INITIATION AU MIXAGE AUDIO</b> JEUDI 21 & VENDREDI 22 NOVEMBRE - 50€	<b>21-22 NOVEMBRE 2019</b>
<b>POURQUOI SIGNER EN MAISON DE DISQUES ?</b> JEUDI 28 & VENDREDI 29 NOVEMBRE - 50€	<b>28-29 NOVEMBRE 2019</b>
<b>ATELIER INDIVIDUEL D'ÉCRITURE DE BIO</b> LUNDIS 25 NOVEMBRE & 16 DÉCEMBRE - 50€ - SUR RDV PERSONNALISÉ (DURÉE : 2X1H)	<b>25 NOVEMBRE 2019 16 DÉCEMBRE 2019</b>
<b>REVENUS DU MUSICIEN : QUEL STATUT ?</b> LUNDI 2 DÉCEMBRE (9H30 - 13H00) - GRATUIT	<b>2 DÉCEMBRE 2019</b>
<b>INITIATION AU MASTERING</b> LUNDI 9 DÉCEMBRE - 25€	<b>9 DÉCEMBRE 2019</b>
<b>INTRODUCTION À LA PRODUCTION MUSICALE</b> LUNDI 16 DÉCEMBRE - 25€	<b>16 DÉCEMBRE 2019</b>
<b>LE MANAGEMENT : UN MÉTIER D'AVENIR ?</b> JEUDI 19 DÉCEMBRE - 25€	<b>19 DÉCEMBRE 2019</b>

3 STAGES IN BRUSSELS  
**JAZZ STATION**  
MARNI  
SENGHOR

# RIVER JAZZ

FESTIVAL

9 > 25.01.2020

14 CONCERTS/KIDS/  
EXPO/CONFERENCE  
6TH EDITION

**R I V E R J A Z Z . B E** #RJF2020

# NUITS PLASMA

LE FESTIVAL DES SCÈNES DE MUSIQUES ACTUELLES

14 > 24  
**NOVEMBRE 2019**

**BON ENTENDEUR + ZWANGERE GUY + PITCHO & MUSIQUES NOUVELLES + JAHNERATION + COCAINE PISS MONTEVIDEO + MONOLITHE NOIR + YKONS + THE GLÜCKS + LES TÉTINES NOIRES + YEAR OF NO LIGHT ALK-A-LINE + LETHVM + DAGGERS + SINNE EEG & IVAN PADUART TRIO + LEO FIFTY FIVE BEAR BONES, LAY LOW + ARDEN + MONARCH ! + HALEHAN + VA À LA PLAGE + DROSE + KING FU SLUMBERLAND + ABSYNTH + LO. + YOSEF + O.S.H + WAVE OF THE MOON + MUHÖLOS LOKA & THE MOONSHINERS + DRACHE + ALIBI + KÛRSK + THREEO'S + LET IT KILL YOU DOP MASSACRE + BARAKO BAHAMAS VS BERNARD PEUR**

FERME DU BIÉREAU + ROCKERILL + SILLY CONCERTS + MAGASIN 4 + L'ENTREPÔT + BELVÉDÈRE + REFLEKTOR  
PLASMACONCERTS.BE FB.COM/PLASMACONCERTS INSTAGRAM.COM/PLASMACONCERTS\_





# LARSEN

## CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

### Contactez la rédaction :

première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

## RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

### Comité de rédaction

Nicolas Alsteen  
Denise Caels  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

### Coordinateur de la rédaction

François-Xavier Descamps

### Rédacteurs

Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps

### Collaborateurs

Nicolas Capart  
Serge Coosemans  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Jacques Prouvost  
Stéphane Renard  
Dominique Simonet  
Didier Stiers  
Pierre Vangilbergen

### Correcteurs

Christine Lafontaine  
Nicolas Lommers

### Couverture

Le Motel  
© Thomas Ost

## PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

## ABONNEMENT

**Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.**

larsen@conseildelamusique.be  
Tél. : 02 550 13 20

## CONCEPTION GRAPHIQUE

Mikan

### Impression

Graphius

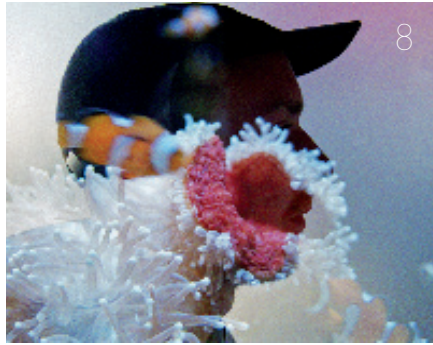
Prochain numéro

Janvier 2020



LE SOIR

sabam  
for culture



## Édito

Dans ce -djà- 35<sup>e</sup> numéro, Larsen va à nouveau à la rencontre de personnalités aussi différentes que Le Motel, Didier Laloy, Philippe Boesmans ou encore Penelope Antena.

Que tous ces artistes tournent énormément ou un peu moins, que se passe-t-il pour chacun d'eux, ainsi que pour les personnes qui travaillent dans l'ombre, dès que les lumières de la scène se sont éteintes? Le constat est accablant : vivre de sa passion ne rime pas vraiment avec santé physique et mentale...

Si le Royaume-Uni et la Suède sont pionniers sur le sujet, la France s'est emparée de l'affaire il y a peu. Notamment via le musicien Shkyd qui a ouvert le débat dans le milieu du rap en publiant un article sur YARD pour ensuite entamer une « Première Consultation » sur la question avec Isha.

De là est né CURA, jeune collectif pour la santé des artistes et des pros de la musique, qui a lancé une première enquête il y a quelques mois sur cette question tabou. Les résultats viennent d'être rendus publics et sont sans équivoques : les pros de la musique seraient 2,5 fois plus susceptibles de souffrir de dépression, de stress et de sexisme que la moyenne nationale française. En cause : les horaires décalés, les réseaux sociaux, la pression du résultat, les dépendances, etc. Si cette première enquête est exploratoire, elle appelle à réflexion et à réaction, autant en France qu'en Belgique...

**Claire Monville**

## Sommaire

### CONCOURS

Suivez nos pages Facebook (Larsen / Conseil de la Musique) et tentez votre chance afin de gagner des places pour les différents concours que nous organisons.

[www.facebook.com/ConseildelaMusique](http://www.facebook.com/ConseildelaMusique)

[www.facebook.com/magazinelarsen](http://www.facebook.com/magazinelarsen)

### CRÉDITS

Julien Pohl, Pierre Ten, Dani Oshi, Jean Mahaux, Joseph Claes, Alice Coulet

### OUVERTURE

4X4 David Nzeyimana P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN Le Motel P.8  
RENCONTRE Penelope Antena P.11  
RENCONTRE Echo Collective P.12  
RENCONTRE Halehan P.13  
RENCONTRE Steffig Raff P.14  
RENCONTRE Spaguetta Orghasmond P.15  
RENCONTRE Echo Collective P.16  
RENCONTRE Sturm und Klang P.17  
RENCONTRE Giuseppe Millaci & Vogue trio P.18  
RENCONTRE Anne Niepold P.19  
TRAJECTOIRE Didier Laloy P.20

### ZOOM

Vert, l'avenir des festivals P.22  
Les quadras et «+», sauveurs de l'industrie P.24

### ARTICLES

APERÇUS L'Opéra selon Peter de Caluwe / Les Lundis d'Hortense P.27  
LE.COM DAB+... ou moins net P.28  
DÉCRYPTAGE Les salons, marchés et festivals de showcases : mise en vitrine P.30  
IN SITU Le Delta P.32  
POURQUOI ? PointCulture se lance dans l'édition de magazine ? P.36  
VUE DE FLANDRE Concours de circonstances P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Chez Pauline Claes P.38  
C'ÉTAIT LE... 2 mars 1989 P.39



© Sarah Vermeire

Qui promène ses baskets et ses écouteurs dans les concerts de la capitale aura, à n'en pas douter, déjà croisé ce beau spécimen musical. À 25 ans seulement, David Nzeyimana a un solide tableau de chasse à son actif, qu'il sévisse en solo ou en équipe, avec Le Colisée (qui prépare du neuf pour l'année 2020), en tant que membre du groupe François & the Atlas Mountains ou comme musicien de Charlotte Gainsbourg... Un mélomane tombé dans la marmite quand il était petit qui nous raconte quatre disques fondateurs de son amour des notes.

**NICOLAS CAPART**

4X4

# David Nzeyimana



**Interpol**  
*Antics*  
Matador (2004)

C'est mon premier disque. On me l'a offert pour Noël, à 10 ans, je l'avais « commandé ». C'était le 2<sup>e</sup> d'Interpol, qui était déjà très connu. Il y avait ce morceau qui passait tout le temps à la radio... *Evil! (Il se met à chanter)* « *Rosemaryyyy* »... Je l'écoutais sur la chaîne hi-fi qu'avait reçu ma sœur pour son anniversaire. C'est la première fois que je posais un CD sur une platine. Puis ça déroulait, dès cette intro grandiloquente que j'adorais (*Next Exit*), avec l'orgue... qui d'ailleurs ne revient plus jamais par la suite. C'est la meilleure façon d'entamer un album. Je reprenais les paroles en faisant du yaourt, c'est comme ça que j'ai appris l'anglais. (...) Je le réécoutais encore il y a quelques jours, dans un Flixbus qui revenait vers Bruxelles, et je me disais qu'il sonnait encore. À l'inverse d'un tas de trucs indie-rock de l'époque qui ont mal vieilli. Je me souviens aussi d'un morceau qui explosait puis s'éteignait en fade-out, d'un tas de bonnes idées comme celle-là. Je suis chanceux d'avoir eu *Antics* comme premier disque. Le suivant était moins cool.



**Air**  
*Talkie Walkie*  
Virgin (2004)

Celui-là, j'ai commencé à l'écouter un peu plus tard, vers 15 ans, puis il ne m'a plus jamais quitté. Aujourd'hui encore, je l'écoute régulièrement. Qu'est-ce qu'il est bien cet album... (*soupir*) Que ce soit au niveau des sons utilisés, de la production, des choix artistiques... C'est une référence pour moi en matière de pureté. Au rayon *french touch*, je retiendrais aussi les disques de Phoenix, avec lesquels j'ai appris à jouer de la guitare (...) Lorsque je fais de la musique, je fais en sorte de toujours avoir des images sous les yeux, quelque chose de visuel. Et j'avoue avoir toujours nourri une sorte de fascination pour Nicolas Godin... Du coup, une de ces images, qui demeure placée à près de mon ordinateur, est une photo de lui. Un musicien avec qui j'ai collaboré utilisait, lui, un portrait de Paul McCartney. S'il pouvait soutenir le regard de Paul sans honte en écoutant le morceau fraîchement composé, il le gardait. Pour moi, c'est Nicolas Godin. J'ai bossé avec lui, je n'ai pas osé lui dire. J'espère qu'il ne lira pas le magazine (*rire*).



**Playboi Carti**  
*Die Lit*  
Interscope (2018)

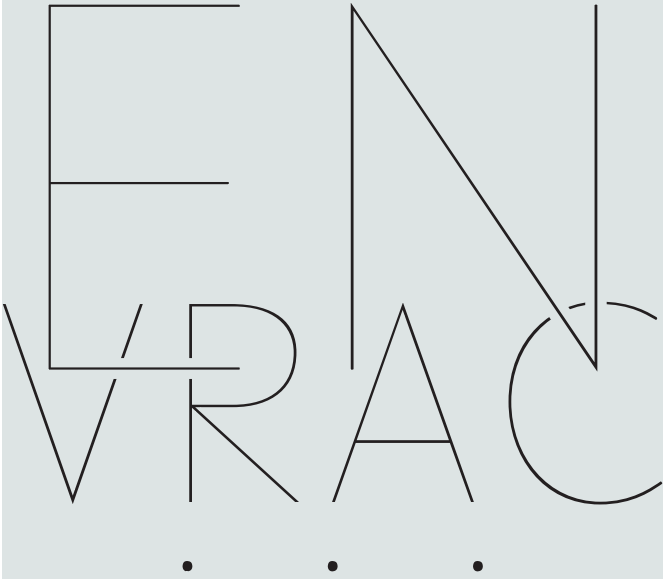
Ce n'est pas le meilleur au rayon hip hop US, et j'avais vraiment détesté sa précédente mixtape. Pourtant, j'aime la trap, j'aime aussi le cloud rap. Je n'ai aucun souci avec ce genre d'esthétique, au contraire. Mais là, ça allait trop loin pour moi. Quand *Die Lit* est sorti, j'ai eu envie de lui laisser une seconde chance, et il m'a fait changer d'avis... Alors qu'il s'agit à peu de choses près du même disque au final. C'est moi qui ai changé dans l'intervalle. Une des grandes différences entre ces deux plaques néanmoins, c'est la présence de Pierre Bourne aux manettes. Un producteur de rap américain dont j'aime particulièrement le son et qui, avec cet album, offre une certaine vision du psychédéisme. À l'instar des travaux d'iLoveMakonnen ou de Travis Scott par exemple. Les synthés sont incroyables, dégoulinent comme dans un trip sous acide et n'ont rien à envier à de grosses productions ambient ou electro. Les mélodies planent très haut, et lui rappe comme un bébé à propos de « bitches&co »... Cette musique n'a aucun sens. J'adore.



**Jenny Hval**  
*Blood Bitch*  
Sacred Bones (2016)

Pour conclure, je voulais aussi citer Jenny Hval, une artiste norvégienne d'une trentaine d'années dont je suis fan. Particulièrement de son avant-dernier album, *Blood Bitch*. Ce disque réunit presque tout ce que j'aime en musique : un format plutôt pop, de l'ambient et un son techno tellement *deep* qu'il n'en resterait qu'un nuage. C'est merveilleusement écrit, les mélodies sont soignées et si belles... C'est juste une incroyable réussite artistique. Trois de ses titres me font particulièrement effet : *Conceptual Romance*, *Secret Touch* et *The Great Undressing*. Ce sont des morceaux que je passe souvent quand je suis invité à jouer les DJs. Pas forcément dansant, mais plutôt doux et hypnotique. On a un peu l'impression d'écouter une sélection de DJ Koze. Comme si on dérivait sur une piste de danse dans un rêve...





## LA DAB+ ACCUEILLE JAM ET VIVA+

La RTBF possède désormais 8 programmes diffusés sur les ondes hertziennes en mode numérique, dont deux petits nouveaux: Jam et Viva+. Une évolution des programmes radio vers le tout numérique, avant la disparition annoncée de la FM? Faisons connaissance. Jam est la radio de l'éclectisme, dédiée aux musiques «alternatives», tentant de repérer les pépites d'artistes émergents et *exhumant des trésors peu connus d'artistes reconnus* et ce, dans tous les genres musicaux: Urbain, Pop, Electro, Rock, Folk... L'ambition de Viva+ est de redécouvrir les succès des années 60 et 70 *dans un esprit moderne, sans esprit nostalgique*. Pour aller plus loin, vous pouvez lire dans ce numéro un article vous expliquant en détails: mais c'est quoi la DAB+?



## SCIVIAS

### Le début de la route

Scivias a présenté les premières étapes de travail de son projet le 26 septembre dernier à l'Atelier 210 et dans la foulée son tout premier rapport, à l'occasion d'une soirée d'échanges et de concerts dans le cadre de la Fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Composition des équipes, programmation des lieux: ce rapport #0 rassemble les différentes données récoltées par les membres de Scivias et les observations réalisées par chacun.e.s, permettant ainsi de dresser un premier état des lieux de la représentation des femmes dans le secteur musical en Fédération Wallonie-Bruxelles. Preuve s'il en est que les mentalités progressent et que le projet percole: La Ferme (Louvain-la-Neuve) consacre désormais un festival dédié 100% aux femmes. L'organisation veillera à y impliquer autant d'intervenantes que possible à tous les postes: sur scène (Tanaë, CélénaSophia, Blanche, Juicy) mais également à la programmation, la coordination, la régie technique... Rendez-vous ce 22 novembre.

## SUPERNOVA

### Les lauréats 2019

Petit retour tardif sur les lauréats 2019 de ce prix. Parmi les six finalistes (Duo Vermeulen Verpoest, Urban Piano Quartet, Trio Becel, Down The Rabbit Hole, Sonos Ensemble en Crossbones Trombone Collective), un ensemble flamand et un ensemble wallon ont reçu le prix Supernova: le Duo Vermeulen Verpoest et le Urban Piano Quartet, qui remportent une tournée de concerts dans toute la Belgique. Les candidatures pour le prix 2020 viennent de se clôturer en cette fin octobre et la short-list des artistes sélectionnés sera dévoilée mi-novembre. Affaire à suivre!



## MIRANO BRUSSELS

### Plus qu'une boîte

Après près de 3 ans de fermeture, le Mirano a rouvert ses portes le 20 septembre dernier. De lourds travaux de rénovation ont réussi à rendre à cette mythique salle un état proche du style originel. Au menu, soirées electro le vendredi, musique urbaine le samedi, en tentant de démarquer la «boîte» de son aura liée au clubbing pour en faire un vrai lieu culturel. La volonté est évidemment d'y accueillir également des grands noms de la scène electro, pour des DJ sets ou des lives instrumentaux.

[www.facebook.com/MiranoBrusselsOfficial](https://www.facebook.com/MiranoBrusselsOfficial)

## LE GRAND JOJO

### Entrée au musée

Notre Grand Jojo national a désormais un musée qui lui est entièrement consacré. Pour le visiter, il vous faudra vous rendre à Boussu-lez-Walcourt dans l'entité de Froidchapelle. Et c'est grâce au collectionneur Cyril Forthomme (déjà à l'origine d'un musée dédié à Bourvil...) que vous pourrez y découvrir une multitude de souvenirs et de photos liés au Lange Jojo.

## 25 ANNÉES DE CONCERTS

Joyeux anniversaire à la Cellule PSM (Prise de Son Musicale) de Musiq3 qui fête cette année ses 25 années d'existence: 25 ans qu'ils sillonnent les salles de concert et autres lieux pour des captations de concerts exceptionnels.

### IL LE MÉRITE AMPLEMENT

Dans le cadre des Fêtes de Wallonie, le gouvernement wallon a remis les distinctions du Mérite wallon «à celles et ceux qui, par leur vie et leurs actions ont illustré la Wallonie ou contribué au mieux-être de la collectivité». Parmi les personnalités honorées, des chefs d'entreprises, des chercheurs, des sportifs ou encore des représentants de la culture dont Ayrton Desimpelaere, jeune chef d'orchestre à l'Opéra Royal de Wallonie - Liège.

## VAL SO CLASSIC

### Déchaîne la musique

Valentine Jongen a lancé, il y a plus d'un an aujourd'hui, une chaîne YouTube intitulée Val So Classic et où cette comédienne et musicologue de formation y passe à la moulinette les clichés sur la musique classique et sur l'opéra. Pour l'une de ses capsules vidéo, Valentine a reçu le prix de la Vulgarisation au Frames Festival d'Avignon, une manifestation qui réunit vidéastes et YouTubeurs.

**Découvrez: Val so Classic sur YouTube**



## LE MONDE DE LA NUIT

*Pas sans risque pour la santé mentale*

1 Belge sur 9 prend des antidépresseurs et près de 6 personnes se suicident chaque jour en Belgique, nous apprend le site d'infos vice.com. Et de poursuivre qu'il s'agit du cinquième taux le plus élevé en Europe. L'article ne s'arrête pas là et tente de faire le point sur le travail de nuit lié à la fête et à l'événementiel : boîte, concert... *Travailler de nuit cause en réalité de nombreux problèmes autant sur le plan physique que psychologique. Le monde de la nuit est une épreuve à laquelle seules les têtes les plus solides savent se frotter sans séquelles. À la tête du C12, Tom Brus reconnaît que le rythme peut être éprouvant: Je ne suis pas sûr que j'étais prêt à assumer toute la charge psychologique que représente la gestion d'un projet tel que le C12. Il y a des choses à gérer tous les jours, nous devons apporter des solutions en permanence pour s'assurer que le projet perdure.* Une enquête à découvrir dans son intégralité sur [www.vice.com/fr\\_be](http://www.vice.com/fr_be)

Ils ne sont pas les seuls à en parler : Libération consacrait un long article intitulé « Industrie musicale : les cachets de la déprime ». Stress, anxiété, burn-out : le collectif Cura a lancé une enquête inédite en France sur un sujet longtemps tabou, l'état de santé mentale des artistes et des professionnels de la musique. Lors d'une conférence organisée par le MaMA (la convention annuelle des professionnels de l'industrie musicale), le collectif a rendu publics les chiffres de son enquête exploratoire. <https://next.liberation.fr>

L'enquête complète est téléchargeable ici : <http://lagam.org>

## APPRENDRE LA MUSIQUE AUJOURD'HUI

La journée du GRIAM (Groupe de Réflexion International sur les Apprentissages de la Musique) aura lieu le mardi 26 novembre 2019 au Conservatoire royal de Mons – ARTS<sup>2</sup> autour de la thématique « L'enseignement musical : de quel temps disposons-nous pour former, pour apprendre ? ». Une journée de réflexion sur enseigner et apprendre la musique « aujourd'hui » !

Plus d'infos ? [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)



## CAV&MA, LE LIVRE

*35 ans d'aventures musicales*

Comment, à partir d'un petit chœur d'étudiants issus en grande partie de l'IMEP, s'est bâti le Chœur de Chambre de Namur ? Cet ensemble vocal phare, spécialiste de la musique ancienne, vient encore de cartonner à l'Opéra Bastille de Paris au sein de la production des *Indes galantes*. Ce livre vous retrace sa fabuleuse aventure où vous croiserez les destinées de Patrick Davin, Jean Tubéry, Guy Van Waas ou encore Leonardo Garcia Alarcón !

Disponible à la **Librairie de la Maison du Chant Choral** ou via ces coordonnées 081 71 16 21 – [librairiemusica@acj.be](mailto:librairiemusica@acj.be)

### CONSUMEZ !

YouTube s'est associé à la boutique en ligne Merchbar permettant ainsi de vendre le merch des artistes (t-shirts, vinyles...) directement aux fans. Les produits officiels apparaîtront en même temps que les vidéoclips officiels pendant la lecture sur YouTube et peuvent ensuite être achetés sur Merchbar en cliquant sur le lien accompagnant les images. On n'arrête pas le progrès...

[www.merchbar.com](http://www.merchbar.com)

### DÉCÈS DE LUDOVIC DE SAN

Ludovic de San, chanteur lyrique et disciple de Frédéric Anspach auquel il avait succédé au Conservatoire royal de Bruxelles, avait rejoint l'Académie de Musique et des Arts de la Parole de Waterloo en 1978 et l'avait dirigée jusqu'en 2008. Il est également le fondateur du Festival de l'Été Mosan. Larsen adresse ses sincères condoléances à tous ses proches.

## PAPA-POUTAI DÉTOURNÉ

Lors de la marche française contre la PMA (Procréation Médicalement Assistée) en octobre dernier, les associations organisatrices ont diffusé le morceau *Papaoutai* de Stromae, le détournant de son message originel... ce que l'artiste a fort peu apprécié. Son attachée de presse a d'ailleurs annoncé que le chanteur envisageait de porter plainte contre les organisateurs de la marche anti-PMA.

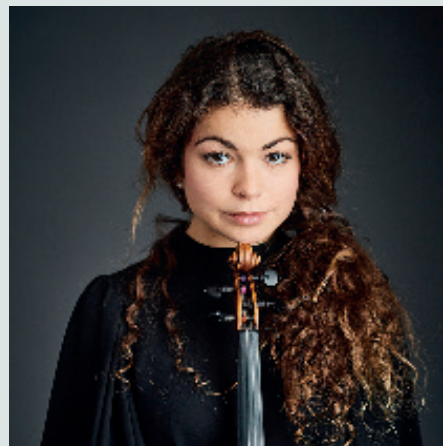
### THE REFUGE : ANNULÉ

Ce nouveau projet hivernal devait emmener des festivaliers aux pieds des pistes de ski, pour une expérience mêlant sports d'hiver et musique. Piloté par l'équipe du Festival Fly Away (dont la prochaine édition estivale affiche déjà complet), The Refuge a malheureusement dû être annulé en raison du manque de participants.

## STRI-IT

*Une année zéro pour la Belgique*

Ce dispositif chargé de découvrir et d'accompagner les talents de demain a livré son verdict... Pour sa deuxième édition, STRI-IT, un incubateur d'artistes dédié aux musiques urbaines, proposera aux 10 artistes et groupes sélectionnés un accompagnement d'un an, entre écriture, chant, technique du son, composition, structuration professionnelle, live... Concrètement, les artistes suivront toute une série de formations dirigées par des professionnels de la musique. Ce dispositif est le fruit du partenariat entre YouTube Music et le SDV – Studio des Variétés (France). Les candidatures étaient cette année ouvertes aux artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles... mais aucun n'aura réussi à convaincre le jury. Rendez-vous l'année prochaine pour les Belges et en attendant allez jeter une oreille du côté de Alicia, Andy Luidje, Bianca Costa, Damlif, Danyl, Grand singe, Lhiroyd, Osem, Sika Deva, Student Kay.



## LA VIOLONISTE MAYA LEVY

*Prix Jeune soliste 2020*

La commission Musique des Médias Francophones Publics a décerné le Prix Jeune Soliste 2020, consacrant ex aequo les candidates présentées par France Musique, la mezzo-soprano Adèle Charvet, et par Musiq3, la violoniste Maya Levy. Née en Belgique en 1997, la violoniste Maya Levy a débuté son apprentissage à l'âge de 4 ans. Passionnée de musique de chambre, elle forme depuis 2013 un duo avec le pianiste Matthieu Idmtal. Depuis 2014, Maya Levy fait également partie du Trio Carlo Van Neste, avec le pianiste Karin Lechner et le violoncelliste Alexandre Debrus.



## MEET EMMMA

*Le premier programme de mentorat des managers européens*

Pendant le festival Reeperbahn, l'Alliance Européenne des Managers de Musique (EMMA) a annoncé le lancement du premier programme de mentorat pan-européen pour les managers de l'industrie de la musique. Le programme EMMMA (European Music Managers Mentorship Activation) facilitera le partage du savoir et des opportunités commerciales à travers l'Europe.

En savoir plus ? Rendez-vous sur <http://emma.community> et inscrivez-vous à la mailing list.

## FESTIVALS !

*Des géants aux pieds d'argile*

La fréquentation globalement à la hausse des festivals de l'été cache un problème économique de taille : la plupart des événements doivent atteindre un taux de remplissage de plus de 90 % pour rester rentables. Entre des cachets devenus mirobolants et les ventes tardives de billets, l'équation est de plus en plus difficile à résoudre. Les chiffres de fréquentation ronflants annoncés tout au long de l'été masquent une toute autre réalité : l'économie des festivals est fragile et leur avenir, incertain. Car ces cinq dernières années, l'augmentation des cachets des artistes a considérablement alourdi les budgets. En conséquence, le point d'équilibre de nombreuses manifestations atteint désormais des altitudes stratosphériques... Un article à lire sur le site de Libération Next !

<https://next.liberation.fr>

## LABELS !

*Espèce en voie d'extinction*

Les labels sont en mutation et prennent des voies différentes en fonction de leurs convictions ou des esthétiques qu'ils défendent. Certains revoient leur modèles économiques en confiant de nouvelles responsabilités aux artistes, quand d'autres investissent leur trésorerie. Le numérique a fait baisser les coûts de production mais le secteur est toujours à la recherche d'un mode de rémunération plus juste, selon par exemple l'approche « User-Centric » prônée par un certain nombre d'acteurs. Une réflexion à découvrir sur le site

<https://lepole.asso.fr>.



## ICI BABA TOUJOURS À L'ÉCOLE

Le nouveau spectacle et nouveau disque du duo Ici Baba, intitulé *Les yeux ouverts*, a reçu le prix de la Ministre de la Culture à l'occasion de la vitrine Chanson et musique à l'école de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Bravo Catherine et Samir ! Le spectacle est destiné aux 4-10 ans.

## EUROPE CREATIVE CULTURE

Vous êtes une structure active au sein des secteurs culturels et créatifs ? L'appel à projets de coopération 2020 pour Europe Creative Culture est ouvert. Doté d'un budget de plus de 48 millions d'euros, il a pour objectif de financer des projets culturels européens, collaboratifs et innovants. La date de dépôt des dossiers de candidature a été fixée au 27 novembre 2019, à 17h. Bon à savoir : le desk Europe Créative organise des ateliers de travail dédiés à cet appel.

Pour en savoir plus : [www.culture.be](http://www.culture.be)

## PODCAST

*La guerre des festivals a bel et bien lieu*

Hausse des cachets, baisse des subventions... 12 juillet dernier, Les Échos ont publié un podcast dédié à la bataille que se mènent les festivals en France. Un secteur ultra concurrentiel décodé par un podcast qui revient sur les mécanismes cachés derrière ces rendez-vous estivaux. Un sujet très sérieux qui traîne des cadavres derrière lui : comprenez par exemple la première édition mort-née du Val de Rock...

À écouter sur [www.lesechos.fr](http://www.lesechos.fr)

## MUSIC... THE FINAL FRONTIER

Vous connaissez la « Guthman Competition » ? Surnommé le « Pulitzer des nouveaux instruments », ce concours marque le milieu des nouvelles technologies et de la facture instrumentale, récompensant la prochaine génération d'instruments de musique. Tous les jours ou presque, de nouveaux instruments font leur apparition mais très peu d'entre eux conquièrent les conservatoires ou même simplement quelques musiciens... Pourtant, des inventeurs de tous poils y croient, encore et encore. Découvrez leurs instruments du futur : <https://guthman.gatech.edu> et suivez de près cette compétition qui aura lieu les 6 et 7 mars prochains en Georgia (USA).

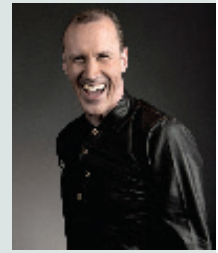
## BABY YOU CAN WRITE MY... TRACK

Cette nouvelle plateforme permet aux réalisateurs et autres pros du secteur audiovisuel de soumettre un briefing de façon instantanée aux centaines de compositeurs de films et autres artistes indépendants « from all around the world » qui proposent leurs services via l'outil. Libre aux clients d'ensuite collaborer avec ceux dont les propositions rencontrent leurs aspirations. Et on n'est même pas obligé d'acheter ! La plateforme offre aussi la possibilité aux artistes/compositeurs de déposer en exclu leurs musiques fraîchement créées, les mettant ainsi à l'écoute des réels. Deal ?

[www.writemytrack.com](http://www.writemytrack.com)

## LA SAGA CONTINUE...

Fin octobre, le Conseil d'État a suspendu l'attribution de licences à Fun Radio, LN24 et NRJ, donnant ainsi partiellement raison à DH Radio en retenant une partie des critiques développées par le groupe IPM sur l'analyse des critères d'attribution du plan de fréquence par le CSA. À suivre !



## DAVID LINX

*Meilleur artiste vocal aux Victoires du Jazz*

David Linx est l'un des artistes primés en 2019 aux Victoires du Jazz. Il a reçu son trophée, pour la catégorie « Meilleur artiste vocal de l'année », le mercredi 16 octobre lors d'une cérémonie qui a été diffusée le 26 octobre sur France 5. Le vocaliste virtuose belge, par ailleurs compositeur et auteur, avait déjà remporté une Victoire du Jazz au titre de l'« Artiste vocal de production française » en 2011.

## AIDE-TOI ET LE « CIEL » T'AIDERA !

Fondé en 2013, la structure française Grand Musique Management conseille les musiciens et leur propose toute une gamme de services, leur permettant de se passer de maison de disques et de fonctionner en totale indépendance. Leurs deux fondateurs assurent ceci : les artistes entrepreneurs vivent mieux de leur musique ! Explications et décodage sur Libération next !

<https://next.liberation.fr>

## MARTIN, PRÉSIDENT !

Christian Martin a succédé à Luc Gulinck en tant que président de PlayRight. Une décision prise à l'unanimité par les administrateurs de la société de gestion des droits des artistes-interprètes. PlayRight organise la perception des droits voisins pour des enregistrements ayant été retransmis, diffusés ou copiés en Belgique.

<https://playright.be>



# ENTRETIEN



© Pierre Ten

## Le Motel SOUS LA BONNE ÉTOILE

Beatmaker talentueux, graphiste passionné, alter ego préféré de Veence Hanao et Roméo Elvis, Le Motel met ses productions millimétrées au service des fines lames du hip hop. De Lomepal à IAMDDDB en passant par Zwangere Guy, tous ont bénéficié de ses services.

Compositeur de musiques de films, Le Motel vibre également pour la photographie et les arts numériques. Entre un nouveau show visuel et la création de son propre label (Maloca), l'artiste dévoile aujourd'hui *Transiro*. Gravé sur la pochette du disque, ce mot pioché dans le dico espéranto souligne une transition dans l'univers de cet homme aux multiples casquettes. Imaginé dans les profondeurs de la forêt amazonienne, le disque met des sons sur des histoires insensées et alimente des textures venues d'ailleurs.

Au confluent des nouvelles technologies et des plus anciennes civilisations, Le Motel loge tous ses beats à la même enseigne.

**NICOLAS ALSTEEN**

**C**omment êtes-vous arrivé à la musique ?

**Le Motel :** J'ai commencé par la guitare à 15 ans. Je m'y suis mis sérieusement quand j'ai rencontré un prof antiacadémique. Il était à fond dans le jazz et les improvisations sans base théorique. Il m'a insufflé le goût de la liberté dans la création. Je n'ai aucune maîtrise du solfège. Et puis, un jour, ma sœur m'a refilé son vieux synthé. D'un coup, je pouvais jouer une multitude d'instruments avec une seule machine. Dans le même temps, j'ai monté un groupe de reprises de Radiohead avec Christian Murenzi, le grand frère des membres de YellowStraps. Ma culture musicale s'est aussi forgée au contact des collections de la Médiathèque de Braine-l'Alleud. C'est là que j'ai découvert les disques de Boards of Canada, Squarepusher ou Autechre.



**Vous avez étudié le graphisme à Bruxelles. Vous dessinez bien ?**

Quand on étudie le graphisme, on commence avec un crayon à la main. Ensuite, l'ordinateur surgit et le rapport au dessin n'est plus le même. Aujourd'hui, je renoue avec l'approche manuelle et mon carnet de croquis. Je n'ai jamais tourné le dos au graphisme. Je réalise notamment toutes les pochettes des sorties de Kalahari Oyster Cult, un label électronique d'Amsterdam spécialisé dans les rééditions. Je conçois aussi des affiches pour des soirées. Le plus souvent, mes créations visuelles sont liées à la musique. Mais ce n'est pas exclusif. Récemment, j'ai d'ailleurs repensé toute l'identité visuelle d'une boulangerie.

**Quand devenez-vous Le Motel ?**

Ce nom remonte à mes premières répétitions avec Christian Murenzi. À l'époque des reprises de Radiohead, nous cherchions un nom de groupe. Finalement, nous étions tombés d'accord sur Le Motel... Mais quelques mois plus tard, Christian a mis un terme au projet. Comme j'appréciais le nom, je l'ai gardé. Il résume bien mon rapport à la musique. Le Motel suppose des sonorités nocturnes. On peut y loger beaucoup de monde, mais chacun est libre de reprendre sa route. C'est donc un projet ouvert aux collaborations. Et puis, surtout, ça fonctionnait dans toutes les langues.

**En débarquant à Bruxelles, imaginez-vous faire carrière dans la musique ?**

Pas du tout. Pour moi, le graphisme était un boulot, la musique mon hobby. Il me semblait d'ailleurs normal de vendre mes services en tant que graphiste. Alors que j'envisageais la musique comme un espace privé : une bulle dans laquelle je pouvais exprimer mes émotions. Avec le temps, cet état d'esprit est resté. Je refuse d'associer mes compos à des marques, par exemple. Je décline les offres de sponsoring. Pourquoi ? Parce que je ne vois aucun lien entre ma musique et les produits à vendre... Pour que j'accepte le deal, il faut que je sois totalement en phase avec l'éthique et l'esthétique de la « marchandise ».

**Votre nom apparaît sur les radars en même temps que celui de YellowStraps. Quel est le point de départ de cette collaboration ?**

C'est l'atelier de couture de la mère d'Yvan et Alban Murenzi. C'est là que nous avons composé *Pollen*, un titre conçu à la croisée des machines et de l'univers folk-rock des deux frères. C'était un truc hyper spontané. Dans la pièce, il y avait aussi notre pote François Dubois. Sans trop rien dire, il a filmé la session d'enregistrement. Si bien que le clip de *Pollen* rassemble les véritables images de cette journée pas comme les autres. En un jour,

nous avons fait une chanson et un clip, rapidement balancé sur YouTube. Le lendemain, LeFto et Dream Koala partageaient l'affaire via leurs réseaux. La semaine suivante, nous étions invités à Studio Brussel. *Pollen* est important pour moi. Il symbolise l'instant magique. Dans toutes mes projets, je cherche à retrouver cette sensation. J'aime quand il n'y a aucune ambition dans la démarche, aucune attente dans la création. Dès qu'une recette créative s'installe, j'ai tendance à me sauver...

**Votre collaboration avec YellowStraps marque aussi l'apparition du « x ». Le Motel ». Ce « x » va réapparaître avec Roméo Elvis et Veence Hanao. D'où vient-il ?**

Au départ, il y a l'envie d'associer des entités séparées, deux esthétiques complètement différentes. On ne se voyait pas travailler en groupe sur la durée, alors nous avons croisé nos univers. C'est la symbolique de ce « x ».

**En février 2014, vous sortez votre premier EP (45°34'50") sur un label californien. Aviez-vous des contacts sur place ?**

Non, par contre, je suis parti à leur rencontre. Après un bus entre Montréal et New York, un passage par Chicago et 54 heures de train jusque San Francisco, j'arrive à Los Angeles pour rendre visite au mec qui gère les activités de mon label. Arrivé devant chez lui, je sonne. Et là, j'entends quelqu'un crier : *Qui est là ? Je vais tous vous buter !* Là-dessus, la porte s'ouvre et je me retrouve nez à nez avec The Gaslamp Killer. Il vivait en collocation avec le patron de mon label... Pour moi, Los Angeles, c'était la Mecque. Mon pèlerinage passait notamment par le Low End Theory, club légendaire et antre du mythe Flying Lotus. Après, j'ai repris la route vers le Mexique. Là-bas, à Guadalajara, je suis entré en contact avec des mecs du coin : des copains d'une connaissance bruxelloise. Ils connaissaient ma musique et la passaient sur une radio locale. Là, ils se sont mis en tête de me faire jouer. Je leur explique que c'est impossible, que je n'ai pas de matos et qu'à part eux, personne ne me connaît au Mexique... Ils insistent, me dégotent du matériel. Si bien que, le lendemain, je me retrouve dans une sorte de cloître à jouer devant... 500 personnes. Après cet épisode surréaliste, je me suis enfoncé dans la jungle mexicaine, mais aussi au Costa Rica et au Paraguay pour enregistrer des sons. De retour en Belgique, je les utiliserai pour fabriquer OKA, mon premier album solo...

**Au moment où vous enregistrez l'album *Morale* avec Roméo Elvis, soupçonnez-vous l'engouement populaire qui va suivre ?**

Bien sûr que non. C'était juste un projet entre deux potes. Quand le premier *Morale* est sorti, nous étions déjà en train d'enregistrer la

suite. C'était positif. Parce que nous n'avons pas pris le temps d'analyser la situation. Nous avons poursuivi l'effort. À partir de *Morale 2*, le contexte évolue. Pourquoi ? Parce que de nombreux labels se bousculent au portillon : ils veulent signer Roméo Elvis sous son nom. Durant cette période, nous sortons une nouvelle salve de morceaux. Ce sera *Morale 2Luxe*. Souvent, les gens me demandent pourquoi nous avons arrêté de jouer ensemble. Mais pour moi, c'est évident : même après un morceau, nous aurions pu arrêter. Nous n'avons jamais pensé que cette collaboration se prolongerait aussi longtemps. Aujourd'hui, nous faisons nos trucs séparément. Mais on ne s'interdit rien. On refera sans doute des choses ensemble à l'avenir. Le contraire m'étonnerait vraiment.

**Est-ce que cette collaboration a modifié votre rapport au succès ?**

Pas du tout. Jouer devant des foules immenses m'a d'ailleurs permis de comprendre un truc : je prends autant de plaisir devant 200 personnes que face à 40.000 festivaliers.

**Après Roméo Elvis, vous enregistrez avec Veence Hanao. C'est toujours du hip hop, mais dans un tout autre registre. Comment passez-vous entre ces deux extrêmes du rap game ?**

Historiquement, l'album avec Veence Hanao découle d'une passion musicale pour Autumn, un de ses premiers groupes. Un jour, je lui ai envoyé une production qui me faisait penser à ce projet. Le morceau l'a inspiré. Après des mois de doutes liés à ses problèmes auditifs, Veence Hanao a retrouvé le goût de l'écriture à travers ma musique. Quand il m'a renvoyé le morceau avec sa voix dessus, l'émotion était double. D'une part, j'étais heureux de réentendre sa voix et, d'autre part, la production s'ajustait parfaitement à ses textes.

**Vous avez aussi composé les bandes originales des films *Binti* et *Rosie & Moussa*. Faites-vous une différence entre les créations pour le cinéma et le reste de votre production ?**

Le cinéma reste une expérience à part. Car tous les sons se développent au contact de l'image. La musique doit être en phase avec le récit. Là, je suis occupé sur un court-métrage et, dans un autre registre, je compose la musique de la prochaine exposition de Félix Luque Sánchez, un artiste numérique qui interroge notre rapport aux nouvelles technologies, à l'intelligence artificielle et aux différentes formes d'automatisation. Il y a d'autres B.O. en cours, mais c'est encore trop tôt pour en parler... Ce que j'apprécie dans tout ça, c'est le défi : je dois adapter mes sen-

sibilités à une vision extérieure. Que ce soit l'ambiance d'un film, d'une série, d'un documentaire ou d'une expo.

### D'où vient votre passion pour les arts numériques ?

C'est le point de convergence entre toutes mes marottes. Avec deux amis, nous avons d'ailleurs monté *Les Garages Numériques*, un label consacré aux cultures digitales, aux arts numériques et à la musique électronique. Nous organisons des événements qui regroupent des œuvres interactives, des installations, du design et des performances audiovisuelles. Ici, l'idée n'est pas de danser. Plutôt d'oser et d'expérimenter. Nous cherchons à proposer un terrain de jeu aux artistes belges, en confrontant leur travail au gratin international. À l'exception de l'excellent Kikk Festival à Namur, les initiatives dans le domaine sont plutôt rares chez nous. Quand on voit ce qui se fait à l'étranger, on se dit qu'il y a encore du chemin... En novembre, *Les Garages Numériques* s'installent à la Bourse de Bruxelles pendant cinq jours. C'est important pour nous et pour le lieu qui, bientôt, se métamorphosera en musée.

### Aujourd'hui, vous sortez six morceaux sous la pochette du EP *Transiro*. Quelles sont les principales sources d'inspiration de ce nouveau disque ?

Ces compos se nourrissent des événements que j'ai traversés ces derniers temps. J'ai vécu des moments compliqués sur le plan personnel... Durant cette période, j'étais en décalage avec ce que je vivais sur scène. Les gens venaient me féliciter après un concert et, moi, je ne ressentais plus les choses de la même façon. À un moment, j'ai eu besoin de changer d'air. Alors, j'ai pris un ticket d'avion. Direction la Colombie. Je suis parti seul pour me retrouver, faire le point. Depuis mon trip au Mexique, mon attrait pour la jungle n'est jamais retombé. Cette fois, j'avais donc l'ambition de m'aventurer dans la forêt amazonienne pour y rencontrer les peuples autochtones. C'est comme ça que j'ai atterri dans la tribu Ticuna, l'une des plus vieilles communautés indigènes d'Amazonie.

### Vous avez donc vécu avec les indigènes de la forêt amazonienne ?

Oui, au cœur d'une communauté de pêcheurs. Les gens du village m'ont pris sous leur aile. Chaque jour, je partais pêcher avec eux, je cueillais des plantes médicinales dans la jungle. Humainement, cette expérience m'a beaucoup appris. Musicalement, je n'ai pas pu m'empêcher d'immortaliser ces instants avec un micro. Après cela, je suis remonté vers le nord du pays, à Palenque de San Basilio, pas loin de Carthagène. Tous les habitants du coin sont issus de l'esclavagisme

africain. Cet endroit est l'un des plus pauvres de Colombie. C'est aussi un symbole de liberté. Là-bas, j'ai rencontré plusieurs musiciens. Je suis reparti avec beaucoup de sons, des souvenirs inoubliables et, surtout, une copie d'un disque mythique enregistré par un certain Sexteto Tabalá.

### Tout ça se retrouve donc sur le EP *Transiro* ?

Oui et non. Après l'épisode à Palenque de San Basilio, je me suis fait voler tout mon matos : mes enregistrements sonores et vidéos, mes photos, mais aussi le disque de Sexteto Tabalá. J'étais effondré. J'avais de quoi faire un album et un bon paquet de clips. Et là, d'un coup, je n'avais plus rien. J'ai déprimé pendant 48 heures avant de me ressaisir. Et là, par chance, j'ai fait la rencontre d'un gars qui avait construit un studio d'enregistrement dans la jungle. Pendant deux jours, nous avons composé des morceaux ensemble. Puis, à Bogota, juste avant mon départ, je suis tombé sur un mec nommé Lucas Silva. Il gère Palenque Records, une petite maison de disques qui enregistre les trésors cachés de la musique colombienne. Il se trouve qu'il possédait les bandes de Sexteto Tabalá. Alors, je lui ai raconté mon histoire. Depuis, il m'envoie toutes les sorties de son label... À l'avenir, j'aimerais publier un album de remix dont les recettes seraient intégralement reversées aux musiciens de Palenque. Pour *Transiro*, je me suis nourri des sensations, de l'expérience acquise sur la route mais aussi de nombreuses rythmiques afro-colombiennes.

### À côté du nouvel EP, vous inaugurez un spectacle baptisé *AV Show*. De quoi s'agit-il ?

Je me suis associé à l'artiste Antoine De Schuyter pour imaginer un nouveau spectacle

audiovisuel. Nous travaillons sur les liens qui existent entre l'image et la musique. Pour mettre tout ce projet sur les rails, nous avons collaboré avec Herrmutt Lobby, un collectif liégeois spécialisé dans les innovations électroniques et technologiques. Nous avons aussi travaillé avec Martin Pirson, un pro de l'éclairage LED. L'idée, c'est de trouver un langage commun entre musique, lumière et visuels.

### Dans le genre artiste belge qui s'exporte, Le Motel se pose un peu là. Récemment, vous étiez en Asie pour des dates en Corée et au Japon. Comment atterrissez-vous là-bas ?

C'est une drôle d'histoire. À l'origine de cette tournée, il y a un mec originaire d'Aywaille. Il s'appelle Julian Quintart. À 17 ans, il est parti vivre en Corée du Sud pour y poursuivre ses études. Là-bas, il se fait interviewer à l'occasion d'un micro-trottoir. Il répond dans un coréen parfait et fait sourire le journaliste. Sans le savoir, il va passer à la télé. Alors qu'il est rentré à Aywaille, il reçoit un appel d'un Coréen qui lui explique que, depuis la diffusion de son interview dans une émission nationale, son nom est le plus recherché sur Google en Corée. À l'autre bout du fil, le gars lui propose alors de revenir en Corée. Il veut faire de lui une star de la télé... Là-dessus, Julian Quintart quitte la Belgique et, comme promis, devient une méga star des médias coréens. Depuis, il joue dans des séries et des films. Il est aussi chanteur et il a ouvert le Soap, un club de Seoul comparable au Fuse... Personnellement, je ne le connaissais pas mais lui connaissait ma musique. C'est comme ça que je me suis retrouvé à jouer devant 400 coréens excentriques et survoltés. De là, j'ai monté trois autres dates au Japon...



© Chloé Willet



RENCONTRE ELECTRO

# Penelope Antena

## SUR LES TRACES D'ANTELOPE

La petite-fille de Marc Moulin libère sa voix sur une merveille de pop mutante et intimiste. Baptisé *Antelope*, le premier album de Penelope Antena sublime la mélancolie à travers une collection de chansons pianotées dans une autre dimension. Quelque part entre les productions minimalistes de James Blake et les mélodies éthérées de Bon Iver, ce disque a tout pour plaire.

NICOLAS ALSTEEN



© Alex Goulet

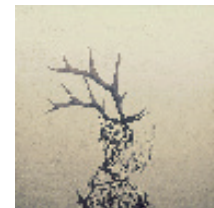
atout linguistique dans sa poche. *À mon retour, j'ai bossé comme interprète pour le Tribunal de Grande Instance de Montpellier. Comme je parlais le turc, je traduais les comparutions et autres jugements.* Tel un long fleuve tranquille, la vie s'écoule paisiblement jusqu'au 26 septembre 2008. Ce jour-là, la Belgique apprend la disparition de Marc Moulin, chroniqueur, homme de radio, producteur et pianiste visionnaire. *Quand mon grand-père est décédé, nous sommes rentrés à Bruxelles.* Biberonnée au jazz, très tôt sensibilisée aux techniques de production, Penelope Antena se plonge alors dans les chansons de John Martyn, Joni Mitchell ou Bon Iver, trois sources d'inspiration qui affluent en filigrane de ses premières compositions. *J'ai d'abord diffusé quelques singles sur la toile. Puis, j'ai voulu raconter des histoires à travers ma musique.* Le EP *Down The Habit Hole* marque les débuts de cette narration musicale, electro-acoustique et autobiographique. *Cet enregistrement découle d'une désillusion sentimentale. J'étais amoureuse de quelqu'un qui ne m'aimait pas...* Le cœur dans les chaussettes, Penelope Antena part se réfugier dans le parc national des Cévennes. Là-bas, seule dans la maison de ses parents, elle profite du studio d'enregistrement pour esquisser les bases de l'album *Antelope*. *C'est à partir de là que j'ai utilisé les technologies de la marque iZotope et, surtout, le plug-in Nectar.* Grâce à cet outil informatique, Penelope Antena module sa voix, brouille les pistes et trafique les fréquences. Conçu dans l'isolement, son premier album s'invite entre les mélodies minimalistes de James Blake et les explorations électroniques de Liz Harris (Grouper, Nivhek).

### HISTOIRES DE FAMILLE

Après avoir publié un bon paquet de chansons en autoproduction, Penelope Antena se cherche une maison de disques. En

pleine prospection, elle croise la route de Vincent Leibovitz. Plutôt porté beatmaking et electro dopée aux hormones de croissance, le boss de Nowadayz Records (Fakear, La Fine Équipe, Clément Bazin) tombe sous le charme des mélées trafiquées par la Bruxelloise. Dans l'euphorie, ce dernier façonne les contours d'un label satellite baptisé Kotow Records : un refuge de premier choix pour le disque de Penelope Antena.

*Antelope* s'ouvre sur *June '87*, une chanson imaginée au départ d'enregistrements retrouvés dans le grenier de Marc Moulin. *Quand nous avons vidé sa maison, j'ai mis la main sur une caisse remplie de cassettes audio : des souvenirs de répétition accumulés sur des kilomètres de bandes magnétiques. Ainsi, en juin 1987, il jouait du piano en sifflant des mélodies. Par moments, il s'arrêtait pour parler à des gens. Puis, se remettait à jouer. J'ai ralenti ces passages grâce à son vieux magnétophone et j'en ai fait un morceau.* Tranche d'authenticité arrachée au passé, la musique de Penelope Antena s'ancre d'emblée dans l'héritage familial. *C'est vrai. Pourtant, il n'y a rien de réfléchi. Ma famille est présente d'un bout à l'autre de l'album. Je l'ai enregistré dans la maison de mes parents, sur leurs machines. J'ai travaillé sur des instruments rafistolés par mon père et, au-delà des aspects matériels, mes parents m'ont appris à construire une carrière. Grâce à eux, je suis capable de lire un contrat ou de gérer mes droits d'édition.* Aussi, les mélodies de Penelope Antena s'invitent-elles régulièrement au casting de séries, films et autres documentaires. *Pour moi, le succès est une notion relative, dit-elle. L'important n'est pas de passer à la radio, par exemple. Je ne cherche ni l'adhésion du public ni la célébrité. Mon rêve ? C'est de trouver ma place au sein d'une famille de musiciens, avoir la reconnaissance de mes pairs. Avec un album aussi beau qu'*Antelope*, son vœu devrait se réaliser sous peu.*



### Penelope Antena

*Antelope*  
Kotow Records

Dans la catégorie « fille / fils de », la Belgique joue souvent la carte politique. Ces derniers temps, pourtant, les traditions familiales se perpétuent aussi en musique. Progéniture de la chanteuse Isabelle Antena et du producteur Denis Moulin, Penelope Antena a vu le jour sous le ciel bruxellois. *L'année de mon dixième anniversaire, nous avons déménagé dans une bourgade située à proximité de Montpellier, retrace-t-elle. Mes parents y ont fait construire une maison et un studio d'enregistrement. En mouvement entre l'Occitanie et Bruxelles, la jeune fille poursuit ses études. Mais à l'école, j'étais malheureuse, pas du tout à ma place. Les méthodes d'apprentissage ne me convenaient pas. Alors, j'ai tout arrêté. Comme mes parents ne voulaient pas que je reste sans rien faire, je suis partie en Turquie en tant que fille au pair. Deux ans plus tard, Penelope Antena revient en France avec un*

.....  
www.facebook.com/antenaismymama  
.....



© Romain Verneke

## RENCONTRE MUSIQUES URBAINES

## Glauque À L'ARRACHE

Finaliste du Concours Circuit 2018, vainqueur du tremplin Beautés Soniques et révélation de la dernière édition de *Du F. dans le texte*, Glauque entasse les lauriers depuis les premiers balbutiements du groupe, il y a un peu plus d'un an. De faire mieux connaissance, il était donc grand temps. Quintuple rencontre.

**NICOLAS CAPART**

Aujourd'hui, on boit gratuitement partout où on joue... C'est quand même un avantage non négligeable! Ce n'est sans doute pas la réplique qu'ils pensaient lire dans cette intro... Mais, au-delà des traits d'humour, la vie de ces joyeux drilles est à n'en pas douter en train de changer. L'été dernier, le quintet s'offrait une tournée des grands ducs, en passant quasiment

par tous les festivals francophones, et confirmait tout le bien que d'aucuns pensaient déjà de lui. Alors que les « Namurois » ont initié en coulisses l'écriture d'un album, nous les avons interceptés au pied d'une Tour de Plomb, invités du festival musico-bio-diversifié FrancoFaune, en pleine répétition.

Glauque, ce sont cinq jeunes et fringants jeunes hommes âgés de 21 à 28 ans, nommés respectivement Lucas (clavier), Louis (voix), Baptiste (percussions / claviers), Aaron (2<sup>e</sup> voix) et Aadriejan (multi-instrumentiste)... Un univers tendu et électrisant, fusion des genres qui conjugue une forme électronique à un fond rap et à un « curriculum vitae » de musiciens classiques, tissé d'une plume bavarde, traversé de puissantes rythmiques et, surtout, composé et joué en live à partir d'instruments. Une grosse claque digitale « à textes ». Un groupe moderne, éclectique et détonant.

### UNE HISTOIRE GLAUQUE

Glauque naît aux alentours du mois de septembre 2017, entre les murs d'une chambre d'étudiants. Louis écrivait des raps depuis un an et cherchait à les mettre en musique. Il se tourne alors vers son aîné, Lucas, musicien classique de son état, qui passe la main mais qui renvoie son frangin vers Aadriejan, un ami à lui également au Conservatoire de Namur. Après un premier concert début

2018, Lucas finira par rejoindre le duo et amènera avec lui son colocataire Baptiste, lui aussi de formation classique. Enfin, Aaron vient compléter la bande qui prend alors la forme du groupe tel qu'il existe aujourd'hui. Avant de participer au Concours Circuit, on a seulement joué deux autres concerts, entame Louis. Le premier c'était en février, pour un tremplin organisé par l'assoc' des kots à projets de Namur, pendant la semaine universitaire (...). On peut dire qu'on a gagné, mais en réalité il n'y avait pas assez de groupes inscrits... Mais on a gagné, on a gagné. Il rit.

Le premier morceau a été composé à cette occasion... précise Lucas. Pour le deuxième concert, on devait jouer 40 minutes donc il a fallu bricoler des morceaux, c'était compliqué... Mais on l'a fait! reprend Louis victorieux. Ok, on n'a rien gardé, mais on l'a fait (...). Du coup, on s'est inscrit au Concours Circuit à la rentrée 2018. Notre premier concours officiel. En plusieurs étapes, avec des présélections, un concert à l'Atelier 210 et puis la finale au Botanique. À partir de ce moment-là, on a commencé à être plus sérieux ou en tous cas moins à l'arrache. On a pris un manager par exemple.

Robot, premier titre à émerger, mis en boîte pour ledit concours et publié juste avant la finale, est clippé en décembre dans la foulée. Glauque fait déjà montre d'une identité forte, ou du moins d'une vraie singularité, et



avance encore en quête de son identité visuelle. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le groupe a effacé tout contenu de son compte Instagram, remettant le compteur à zéro à la sortie de la première vidéo. *On la réalisée nous-mêmes. Idem pour Plane plus tard, avec Romain Vennekens comme réalisateur et Louis à l'écriture du scénario.*

### LES GOÛTS ET LES COULEURS

Malgré le peu de matériel audio – début 2019 avec un seul morceau –, le groupe intrigue et s'organise un beau petit agenda de concerts estivaux. L'été dernier ils passent ainsi par Couleur Café, aux Ardentes, à Dour, aux Francos de Spa, à Esperanzah! et au BSF bruxellois. Glauque séduit sur les planches et s'y fait un nom. Nom qu'il a d'ailleurs très original et qui demandait sans doute un complément d'explications.

Louis d'entamer : *On lâime bien, mais ça fait quand même un peu nom de groupe tendance de hipsters parisiens... Nous acquiesçons sans insister avant que Lucas ne poursuive : On lâ choisi deux jours avant notre premier concert puisqu'il fallait bien un nom... À lâarrache, comme d'habitude. Mon colocataire, Baptiste, m'avaît offert un livre sur les nuances de couleur et là, j'ai appris qu'à l'origine le mot glauque était... une couleur. Une espèce de vert/gris, comme la sauge par exemple. C'est seulement dans les années '80 que le mot sera utilisé comme lâadjectif qu'on connaît tous. Nous, on lâapprenait, donc on se disait que d'autres gens sans doute lâignoraient. Et on est intéressé par lâambivalence, donc on aimait bien le double-sens... Et Lucas d'ironiser pour conclure : Puis surtout, on est des gens hyper pédants et condescendants donc on aime bien éduquer les masses.*

En matière d'ambivalence et de double sens, Glauque se plaît à brouiller les pistes côté style également. Bien malin celui ou celle qui parviendrait à leur attribuer une simple étiquette. Si le groupe est animé d'une énergie plutôt rock, la manière dont les textes sont scandés évoque forcément une certaine école du rap (Odezenne, Psykick Lyrikah...), mais le décor est électronique et le modus operandi aventureux et instinctif. Sans oublier l'influence de la musique classique qui a marqué le parcours de la majorité de ses membres et offre volontiers de petites parenthèses plus grandiloquentes. Un OVNI musical en pleine introspection, qui prépare un EP et un album pour l'automne prochain. *À la base, on n'écoutait pas beaucoup de rap, en tout cas francophone, confirme Louis... Et nos influences sur les compos à venir sont vraiment très variées. Affaire à suivre donc, et de très près!*

## RENCONTRE POP

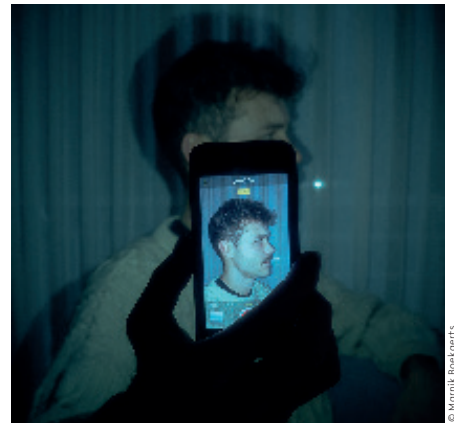
# Halehan

## L'ARTISTE QUI A CHOISI DE NE PAS CHOISIR

Révéé en 2017 avec un premier EP bercé de guitare folk, le surdoué bruxellois s'aventure en terres hip hop, jazz et electro sur le passionnant *Selfless Dream*, attendu en 2020.

Rencontre avec un créateur qui aime brouiller les pistes.

LUC LORFÈVRE



© MORITZ BEHRENS

de musique en Belgique, il y a seulement quelques heures d'enseignement consacrées à la création. À Londres, tu peux suivre un cycle de trois ans où on t'enseigne le songwriting. J'y ai appris la mélodie, l'écriture de texte, le format, le travail en atelier collectif. C'est hyper créatif et ça m'a ouvert l'esprit.

### Vous mesurez le chemin parcouru depuis Temple Of Mahia?

Au printemps dernier, dans mon entourage, on me disait : *Ouah, tu fais les Nuits Botanique et tu vas jouer aux Francos cet été. Ce sont des caps importants.* J'avoue que j'ai du mal avec cette notion de « cap ». Je suis au début de mon projet. Chaque concert, chaque morceau, chaque collaboration, chaque rencontre me semble important. Par contre, je mesure la chance que j'ai d'avancer « en continu ». Ça ne s'arrête jamais et j'ai l'impression d'évoluer dans tout ce que je fais.

### Quand Les Inrocks vous ont qualifié de « nouvelle pépite folk » à la sortie de Temple Of Mahia, vous n'avez pas trouvé ça réducteur ?

« Nouvelle pépite folk », c'est un beau titre. Sur les maquettes des chansons de *Temple Of Mahia*, il y avait clairement des influences folk dans ma guitare même si elles sont beaucoup moins présentes dans ma musique aujourd'hui. Ça m'a touché mais je suis ailleurs aujourd'hui.

### Vous pensez déjà la prochaine étape?

Sur scène, nous sommes désormais à trois pour défendre les chansons de *Selfless Dream* et la dynamique change complètement par rapport à mes premiers concerts. Avant les festivals de l'été 2020, j'aimerais bien publier encore des chansons, dont ma première écrite en français. Ce sera plus organique, plus ensoleillé, avec une grosse inspiration samba.

En 2017, vous présentiez *Temple Of Mahia* comme une carte de visite. Comment faut-il aborder votre nouvel EP 6 titres attendu pour 2020?

*Selfless Dream* est plus ambitieux que *Temple Of Mahia*. C'est le fruit d'un travail d'un an et chacune des six chansons a son importance. Je me sens à l'aise sur le format EP. Un album, c'est un peu long, autant pour celui qui l'écoute que pour l'artiste. Avec *Selfless Dream*, j'explore des styles différents. Avec son titre en clin d'œil à Miles Davis, *Kind Of Blue* renvoie ainsi à cette notion de « couleur bleue » et de mélancolie qu'on retrouve dans le jazz. *The Gene's Man* part sur des sentiers hip hop avec une collaboration avec le musicien Halibab Matador du groupe Yellow Straps. Il y aura aussi des titres plus electro mais aussi *Home*, un titre plus minimaliste s'appuyant sur le piano/voix. J'aime bien cette idée qu'un artiste puisse aller dans plusieurs directions, même si ça va à l'encontre du business de la musique qui préfère une image et un style très précis. Ma musique, c'est comme mon look, j'aime changer.

Vous avez étudié la composition pendant trois années à l'Institute Of Contemporary Performance de Londres. Vous n'avez pas trouvé votre bonheur en Belgique ?

En Belgique, j'ai suivi une formation de jazz pendant un an mais je ne me sentais pas assez bon musicien pour passer plusieurs années dans une académie. J'ai toujours privilégié l'écriture des chansons. Dans les écoles

[www.facebook.com/halehan.music](http://www.facebook.com/halehan.music)

RENCONTRE FUSION ROCK

# Steffig Raff

## DOUBLE MIX

Et un nouveau groupe sur la scène belge, un ! Sauf que... Steffig Raff a beau être tout jeune encore et compter à son actif trois concerts à peine, ses membres ne sont plus des novices pour autant. Larsen fait les présentations...

**DIDIER STIERS**



© Nora Eyherabide

Choisir pour son nouveau projet un pseudo dans lequel on glisse une touche d'humour signifie-t-il pour autant qu'il est plus orienté fun ? Rafael Espinel, le patron de La Chiva Gantiva, est ici accompagné par Raphaël Laguerre (claviers et sampleur, vu avec The Peas Project), Tuan Ho Duc (saxophones, lui aussi dans La Chiva Gantiva) et Jérôme Baudart (batterie, croisé aux côtés d'Akro)... et l'assure : *Les projets, c'est toujours pour le fun ! Après, nous sommes des professionnels... mais ce que nous faisons est fun.*

**Qui est responsable de ce jeu de mots, au fait ?**

**Rafael Espinel :** C'est la faute à Steffi ! En 1988, c'est elle qui a tout commencé (*année du premier de ses 5 doublés Wimbledon / Roland Garros - ndlr*). Tuan a le même revers. Et Raphaël a le même caractère. Voilà pourquoi on a pris ce nom. Après, on s'est dit que comme on allait nous poser tout le temps la même question, autant parler des champions : parlons des meilleurs, parlons de l'excellence !

**Globalement, l'orientation est plus électronique, plus dansante ?**

**Raphaël Laguerre :** Ça reste un peu calé sur ce qui se passe en ce moment. C'est beau-

coup de mélanges de plein de musiques différentes. Il y a de l'électro un peu partout, ça groove, il y a du sample, du rock...

**R.E. :** On utilise beaucoup de sons ramenés de nos voyages et on les sample. Des chants africains, russes, coréens, des choses comme ça... Quand je voyage, je prends du son et il se retrouve dans la musique. On est très « band » : Steffig Raff, ce n'est pas un soundsystem, c'est vraiment un groupe. S'il n'y a pas de lumière, on peut continuer à jouer, ce n'est pas sur l'ordinateur !

**Loco, Better life et Orguloso, les trois morceaux déjà accessibles sur le Net ont fait l'objet d'un clip : l'image est indissociable de ce vous faites en musique ?**

**R.E. :** À fond ! On est passionnés par les images, on aime monter des capsules, faire de l'illu, tourner des vidéos... C'est quand je commence à écrire que j'imagine déjà tout ce qui est images, histoire, narration. Et finalement, ça rend le morceau plus concret, en tout cas pour moi, pour l'interprétation, tout ce que je suis en train de dire dans le morceau, comment le digérer, comment le montrer, comment l'interpréter. Ça aide aussi les autres, pour mieux le jouer, je pense. L'image va avec la musique, c'est quelque chose que j'ai parfois du mal à dissocier.

**En 2020, La Chiva Gantiva aura 10 ans : ça commence à compter !**

**R.E. :** Les gens ne le savent pas mais on n'arrête pas de tourner ! En même temps, si on ne devait vivre que de la musique qu'on fait

via la Belgique, je pense que ce serait très difficile. Mais oui, bien sûr, La Chiva continue. Là, on travaille sur un documentaire : on a beaucoup de matériel, des idées...

**Le fait d'avoir dans Steffig Raff des gens qui ne font pas partie de La Chiva Gantiva, ça aide à bien séparer les choses ?**

**R.E. :** Peut-être... Déjà, la différence avec La Chiva, c'est l'approche. Quand je travaille sur une chanson de La Chiva, il y a normalement des percussions, une rythmique ou des instruments folkloriques. Ici, je pourrais imaginer un rythme venu du folklore mais il sera joué par une batterie et des machines. Puisque je suis là, tu vas forcément trouver qu'il y a un côté Chiva. C'est malgré moi ! Par contre, l'approche est complètement différente. Et le fait qu'il y a dans Steffig Raff deux excellents musiciens qui ne font pas partie de La Chiva mais qui ont aussi leur parcours, vécu leurs propres expériences, du coup, ça se met bien. J'imagine que si ils me permettent de faire des choses que je fais aussi dans La Chiva, c'est peut-être parce que ça sonne, ou simplement parce qu'on ne peut rien y faire. C'est ma voix, je ne peux pas changer mes cordes vocales ! Mais à part ça, on est très libres, et ça ne va pas interférer dans ce qu'on fait avec Steffig Raff.

[www.facebook.com/steffigraffmusic](http://www.facebook.com/steffigraffmusic)





RENCONTRE CABARET PUNK

# Spagguetta Orghasmmond

FORZA FADA!

Qui donc chante l'amour à Charleroi et contribue par la même occasion au coup de projecteur sur la ville ? Qui se fait remixer par Patrick Codenys de Front 242, joue là où d'autres ne vont (quasi) pas et tourne des clips dadaïstes ? Qui prépare un titre avec l'énorme Rummelsnuff mais rêve aussi d'un disque de Noël ?

**DIDIER STIERS**

Un mercredi matin d'octobre, rue de la Providence à Marchienne-au-Pont. Autour d'une table à l'abri du crachin s'infiltrant dans la cathédrale du Rockerill: les deux-tiers du groupe le plus joyeusement WTF de ce côté-ci du Brahmapoutre. Soit Michaël Sacchi, le maître des lieux, alias Barako Bahamas (chant, percus), et Nicolas Debroux alias Stephen O'Maltine (bongos, congas, chant). Quant à Thomas Rasseigneur du Water Moulin, alias Tom Raznor (orgue, chant), il nous a promis un certificat médical.

**À l'origine, l'idée était de réhabiliter la variété italienne mais avec un clin d'œil, c'est ça ?**

**Michaël Sacchi :** Oui ! J'ai toujours composé plein de biesses chansons et j'aimais bien les chansons italiennes des années 60, le festival de San Remo, la variété à la mords-moi-le-nœud, à l'eau de rose. Et Thomas avait son projet avec son orgue, Raymond Rhammond, ses impros, les Ramones... Un jour, on s'est dit qu'on allait faire un truc ensemble. On ne s'était jamais vus pour répéter: il m'envoyait les morceaux, j'envoyais les paroles et on a joué comme ça au marché de Noël ici en 2012, directement, un truc bien débile.

**Puis arrivèrent les 45 tours...**

**M.S. :** On a d'abord refait deux morceaux qu'on trouvait chouettes, *Coppi et Bartali* et *Parigi sotto la Pioggia* qui sont sur le premier 45T coproduit par le Rockerill, Love Mazout (label du Water Moulin) et les copains (*américains - ndlr*) de Hovercraft Records... Ensuite on est partis en tournée au South By Southwest où se retrouvaient aussi BRNS et Stromae ! Après est arrivé *L'amour à Charleroi* et on s'est dit que comme on était lancés, on allait faire des concerts. Ça a duré un an ou deux. Quand on a joué à Dour, Nico est venu nous rejoindre pour ajouter un côté un peu « cha cha cha »... Finalement, on a fait des trucs différents à chaque morceau. Là, on planche sur un projet plus cold-wave/new wave, mais on fait aussi toujours des morceaux « cha cha cha », « boum boum » et des Ramones parce que c'est chouette en concert.

**Vous êtes allés en Thaïlande et au Mexique: c'est surréaliste !**

**M.S. :** C'est surréaliste. Et c'est malheureux: quand on essaie de négocier des projets sérieux, on nous dit: *oui mais bon, vous allez passer des vacances!* C'est clair qu'on va pour rencontrer des gens, visiter, donc de la découverte « touristique », mais sur laquelle on essaie quand même de taper un projet artistique.

**Nicolas Debroux :** Quand tu mets ça noir sur blanc et que tu vas à la Fédération Wallonie-Bruxelles, ça passe ou ça casse. C'est passé pour le Mexique, et pour la Thaïlande, on a tout payé nous-mêmes. Mais on a quand même à chaque fois sorti un disque.

**M.S. :** Ou un projet de vidéo, de collaboration... Les Mexicains de Los Sustos, on les a accueillis chez nous, on est allés chez eux et on a finalement sorti un 45T ensemble (*Los Sustos y Los spaguetos - ndlr*). Il y a toujours un projet concret derrière, qui pourrait être sérieux mais n'est pour le moment pas accepté en tant que tel par les « instances ».

**Vous êtes aussi allés aux Gentse Feesten: vous avez un équivalent en Flandre ou l'ADN de Spagguetta est-il purement wallon ?**

**M.S. :** Oui c'est wallon... mais je suis certain qu'ils doivent avoir ça en Flandre. Il y a ce côté belge aussi, décalé. Un mec comme Lou Deprijck a quand même fait des trucs incroyables, avec une autre aura que nous évidemment. Ce serait bien de découvrir un groupe flamand équivalent d'un Spagguetta Orghasmmond, qui mêle un peu la musique flamande folklorique, les vieux trucs... Avec l'orgue aussi, ça fait beaucoup hein!

www.facebook.com/spagguetta

RENCONTRE CONTEMPORAIN

# Echo Collective

## À LA RECHERCHE DU SON ULTIME

Pour Deutsche Grammophon Gesellschaft et en hommage au compositeur disparu Jóhann Jóhannsson, le combo bruxellois donne vie à *12 Conversations with Thilo Heinzmann*, dialogue électif entre musique et peinture.

**DOMINIQUE SIMONET**



© Julie Colbert

musique de film. Dustin a notamment fait la musique de *Marie-Antoinette*. Avec Neil Leiter, mon copilote dans Echo Collective, on a décidé de poursuivre cette recherche de son née de cette collaboration.

**Wiltzie et O'Halloran font de la musique ambient, sous influence de Brian Eno... Loin de votre univers finalement.**

C'est la vie qui nous a amenés vers cette recherche. Sur le chemin, des portes s'ouvrent, il faut savoir saisir l'opportunité. Je n'étais pas consciente de cette musique dite post-classique. On a aussi joué avec Stars of the Lid, dont Adam Wiltzie est la moitié, ainsi qu'avec Christina Vantzou (*compositrice et cinéaste d'origine grecque née à Kansas City et qui vit aujourd'hui à Bruxelles - ndlr*). Après, nous avons eu la chance de rencontrer ce compositeur incroyable qu'est Jóhann Jóhannsson, avec lequel nous avons tourné pendant deux ans.

**Avec qui vous avez réalisé *Orphée*.**

Avec lui, ça a vraiment marché artistiquement. Il était assez ému d'être entendu et compris sur ce qu'il voulait communiquer musicalement. Après *Orphée*, il a voulu continuer la collaboration, il a écrit le quatuor *12 Conversations with Thilo Heinzmann* et puis il est mort, l'an dernier, à 48 ans...

**Comment travailliez-vous avec Jóhannsson ?**

C'est le genre de compositeur qui avait besoin de travailler avec les interprètes, afin de s'inspirer, de peaufiner. Pour lui, s'entourer des bonnes personnes artistiquement était une chose compliquée, et une fois qu'il les avait trouvées...

**Mais vous n'aviez pas connaissance de la partition à son décès.**

On en avait parlé, on s'était donné rendez-vous pour commencer à travailler ce quatuor ensemble. Du coup, on a lu les partitions. Cela sonnait Jóhann. On s'est juste inspirés du travail déjà fait avec lui, de la façon avec laquelle il parlait de sa musique.

**Selon quelle méthode ?**

Nous n'avons rien modifié du texte. Ce sont des partitions type Arvo Pärt ou Bach si on va plus loin, avec très peu d'annotations.

Pour nous, le fait de travailler avec lui permet d'ajuster son vocabulaire. À lui, cela permettait de donner quelques indications. Par rapport à ces indications, sur *Orphée*, il avait senti qu'il y avait une certaine compréhension directe de notre part. Pour lui, sa musique était comprise et jouée comme il l'entendait.

**12 Conversations a été enregistré au studio Teldex à Berlin, une ancienne salle de bal du 19<sup>e</sup> siècle, reconvertie par Telefunken / Decca. Pourquoi ce choix ?**

Dans ce genre de studio, on ne doit rajouter aucun effet, seule l'acoustique compte. Pour que ce genre de musique puisse sonner et respirer, il faut une certaine réverbération dans la salle. Comme pour Bach et Pärt, ce sera toujours mieux joué dans une église plutôt que dans une salle sèche ou à l'extérieur. Et on va essayer de reproduire cet espace sur scène avec l'amplification.

**Une technique que vous utilisez aussi avec votre quatuor à cordes MP4. Selon quels principes ?**

En acoustique, on travaille sur la projection du son, avec une grande précision d'exécution. Dans l'amplification, les micros sont très proches de l'instrument, donc il ne faut plus travailler la projection du son pour traverser la pièce, mais sur la manière dont le son va être émis à une petite distance, en se focalisant sur les détails. En fonction de la salle, un son amplifié peut être traité, avec réverbération, en enlevant ou en ajoutant certaines fréquences.

**Il faut un fameux ingénieur du son...**

C'est lui qui met en valeur des couleurs instrumentales et des techniques spécifiques qui ne peuvent être réalisées en acoustique. Par exemple descendre extrêmement bas en volume sonore tout en amplifiant très fort, ce qui donne quelque chose de particulier. L'amplification ouvre des palettes sonores toutes nouvelles. C'est l'une des originalités d'Echo Collective, nous ne jouons qu'amplifiés.

**La musique des 12 Conversations est très méditative. Avec une dimension mystique ?**

Pas au sens religieux, mais au sens vibratoire de la musique et de ce qu'elle dégage.

Entamée il y a six ans, la belle aventure Echo Collective atteint un nouveau sommet avec la parution de l'album *12 Conversations with Thilo Heinzmann*, composé par feu Jóhann Jóhannsson, sur l'étiquette de référence Deutsche Grammophon Gesellschaft (DGG). Ce n'est pas la première fois que la formation basée à Bruxelles collabore avec le compositeur islandais et l'étiquette germanique, association inaugurée par *Orphée* en 2016. Célèbre pour ses musiques de film, Jóhannsson avait pour ligne directrice l'association de la musique avec d'autres formes d'art, littérature, théâtre et, ici, peinture, représentée par Thilo Heinzmann. Ce *12 Conversations* est le résultat de quatre années d'entretiens. À l'origine du projet, la britannique « Richard Thomas Foundation » a tenu à ce qu'Echo Collective assure l'interprétation de cette œuvre en douze thèmes. Pianiste, harpiste et surtout violoniste, Margaret Hermant, coleader de la formation avec Neil Leiter, en explique les raisons.

**Comment est né Echo Collective ?**

**Margaret Hermant :** D'une collaboration avec le duo américain A Winged Victory for the Sullen, dont les protagonistes – Adam Wiltzie, qui habite Bruxelles, et Dustin O'Halloran – ont beaucoup travaillé dans la



Elle est calme et méditative. À une époque où tout va trop vite, les gens ont besoin de cela.

### Et vous, qu'avez-vous ressenti en donnant vie à cette œuvre posthume ?

Moi, la musique de Jóhann, j'adore. C'est quelque chose qui me parle directement et un univers sur lequel je suis directement connectée. La première fois que j'ai collaboré avec lui, c'était dans une espèce d'état de grâce. Ce disque témoigne de cette collaboration. C'est aussi un hommage que l'on rend à la demande qu'il nous a faite. On s'est dit qu'il fallait aller au bout du projet.

### TROIS CORDES À SON ARCHET

Avant Echo Collective, Margaret Hermant a fondé un premier quatuor à cordes: MP4. À son répertoire, notamment, tous les quatuors à cordes de Jean-Luc Fauchamps. Alors que paraît l'album *M#1*, avec Pierre Slinckx à la composition et à l'interprétation pour le volet electro (chez Cypres), la violoniste d'origine hutoise définit sa démarche: *On s'est spécialisé dans la musique moderne et contemporaine, tout en gardant les exigences d'un quatuor classique pour garder le son.*

### En quel sens ?

Le quatuor, c'est une personnalité de son. Dans le répertoire classique, on travaille des choses harmoniques et des structures musicales définies. Dans le moderne et en contemporain, on va chercher des textures de sons, des ambiances, des choses plus caricaturées. Si, en abordant le contemporain, on reste en connexion avec les musiques plus structurées, on garde en mémoire ensemble une palette de sons beaucoup plus large dans l'interprétation. Après, selon le choix du quatuor, c'est une langue qu'on apprend à parler ensemble, pour donner un point de vue sur la musique.

### Et avec le quintette BOW ?

On va sortir notre premier album au printemps 2020 chez Sub Rosa. Là, c'est un quintette d'improvisation, sur l'élan de laquelle on écrit la musique. On travaille sur les manières de jouer ensemble, sur les réflexes pour produire de la musique dans l'instant.

Dès lors, pas de redondances entre MP4, Echo Collective et BOW. Le travail hyper-rigoureux du quatuor classique, celui de la musique amplifiée et la musique dans l'instant, cela se complète effectivement très bien.



**Echo Collective**  
*12 Conversations with Thilo Heinzmann*  
Deutsche Grammophon  
Gesellschaft / Universal Music

www.echocollective.be

## RENCONTRE CONTEMPORAIN

# Sturm und Klang

## ENTRE MODERNITÉ ET CONTEMPORANÉITÉ

Pour créer le son («Klang») d'aujourd'hui, il en faut de la passion («Drang») ! C'est toujours avec le même enthousiasme que l'ensemble fondé par Thomas Van Haeperen il y a bientôt 20 ans tient le haut de l'affiche. Sa double actualité ? Un bal – pour danser, évidemment. Et un disque avec la mezzo Pauline Claes dans une fort belle re-découverte.

STÉPHANE RENARD

Peu accessible, la musique contemporaine ? Pour tordre le coup, une fois de plus, à cette crainte pas (toujours) justifiée, c'est par un « bal contemporain » que l'ensemble Sturm und Klang conclura le festival Ars Musica. Un concert festif qui proposera des valse de Belges Denis Bosse et Harold Noben, des pièces de Schnittke et de Stravinsky, ainsi que des créations mondiales de Frédéric Verrières (une valse), Jean-Marie Rens (une samba) et Karl Naegelen (une habanera). Détail d'importance pour un bal : le public qui le souhaite sera initié avant le concert aux techniques de danse.

Surprenant ? Peut-être. Mais Sturm und Klang n'est pas un orchestre comme les autres. Son nom, déjà, en dit long, avec ce clin d'œil appuyé au Sturm und Drang du 18<sup>e</sup> siècle, courant artistique pré-romantique nourri de liberté émancipatrice. La musique contemporaine n'est-elle pas par essence un creuset d'imagination sans limites ? Celle qui anime Thomas Van Haeperen ne faiblit pas. L'orchestre qu'il a fondé au tournant du millénaire fêtera bientôt ses deux décennies d'existence sans faillir à son objectif : encourager la création musicale contemporaine

belge de la jeune génération. En donnant vie à leurs œuvres, en les accompagnant lors de «workshops», Sturm und Klang a contribué à la notoriété des Gregory d'Hoop, Pierre Slinckx, Adrien Tsilogiannis et autres Gwenaël Grisi – lequel fut en résidence à l'OPRL –, tout en élargissant l'horizon sonore des oreilles en quête de frissons nouveaux.

Anne Davids, flûtiste de l'ensemble, résume l'enjeu sans ambages: *Trop souvent, les créations contemporaines ne sont jouées qu'une fois et tombent dans l'oubli. Nous essayons au contraire de leur donner une autre dimension, notamment par les liens que nous développons avec les compositeurs. Nous les invitons souvent aux répétitions, pour qu'il y ait une réelle interaction entre eux et nous. J'ai le sentiment que, par rapport à autrefois, les compositeurs se sont rapprochés de leurs interprètes. Cette interaction renforce bien souvent la cohérence de l'écriture.*

### UNE VRAIE DÉCOUVERTE

Mais la force de cette formation atypique, c'est aussi d'avoir élargi son répertoire aux 19<sup>e</sup> et premier 20<sup>e</sup> siècles. *Cela nous permet, poursuit Anne, de mélanger certains programmes pour rassurer le public avant de l'amener à des pièces moins évidentes. Nous devons parfois un peu modérer notre fougue contemporaine ! Mais il faut aller vers le public. Il est souvent le premier surpris de ce qu'il découvre...*

Ce n'est pas le tout nouveau CD de Sturm und Klang, avec la complicité de l'excellente mezzo Pauline Claes, qui le démentira. *La jeune fille à la fenêtre* est une œuvre de l'injustement oublié Eugène Samuel-Holeman, qui fut l'ami de Verhaeren et Maeterlinck. Composé en 1904, ce monodrame pour mezzo-soprano, hautbois, cor, harpe et quatuor sur un poème en prose de Camille Lemonnier est teinté de couleurs à la Debussy. Ce témoignage rare du courant symboliste révèle une étonnante modernité. On ne peut que se réjouir de voir exhumée une telle pièce, laquelle connut un franc succès jusque dans les années 1920. Cette musique-là, aussi, fut contemporaine... à son époque.



© John Selskens

www.sturmundklang.be

RENCONTRE JAZZ

# Giuseppe Millaci & Vogue trio

## SECONDE ESCALE

*The Endless Way* est le titre du second album de Vogue Trio de Giuseppe Millaci. C'est aussi le treizième album du label que le contrebassiste a créé voici deux ans. Avec le français Amaury Faye au piano et Lionel Beuvens à la batterie, Vogue Trio, qui a été récompensé d'une Octave de la Musique l'année dernière, surfe sur la vague du jazz actuel.

Rencontre avec son leader.

JACQUES PROUVOST

**Vogue Trio, c'est d'abord une rencontre presque fortuite ?**

J'ai croisé Amaury en 2015 au Bravo, il revenait de Berklee et n'avait aucun contact en Belgique. Ça a matché tout de suite entre nous et il fallait que l'on joue et surtout que l'on fasse un vrai projet ensemble. Parallèlement, je jouais souvent avec Lionel Beuvens. À trois, on a fait une session de travail à la Jazz Station, en revisitant mes compositions écrites au conservatoire en 2011. Et cela a pris des couleurs différentes. Amaury a une main gauche terrible et une balade peut devenir subitement plus nerveuse. On n'a pas fait de concerts mais j'ai fixé une date en studio pour faire une démo. Puis, on l'a remixée, «masterisée» et finalement c'est devenu un album.

**C'est ainsi que votre label Hypnote Records est né ?**

Oui. On peut autoproduire un disque mais après il faut pouvoir le distribuer correctement et on ne s'improvise pas «label». Il y avait une demande de la part d'autres artistes, alors j'ai monté une asbl, trouvé des distributeurs, contacté des médias. C'est un label créé par des musiciens et contrôlé par les musiciens. On apprend le métier tous les jours.



**En 2017, ce sont les premiers « vrais » concerts du trio.**

C'est le disque qui a permis de trouver des concerts et les premières dates au Pelzer à Liège, à l'Heptone, à la Jazz Station... Puis on est allé jouer au Japon, à Tahiti, au Mexique.

**Ces tournées renforcent les liens entre musiciens et vous avez donc commencé à composer spécifiquement pour ce trio.**

J'ai surtout muri et mes compos sont devenues plus élaborées. J'ai écrit pour la main gauche d'Amaury, bien sûr. Pour *Timeless* et *Calavera*, par exemple, tout est écrit sur la partition, main droite et main gauche. Parce qu'Amaury sait le faire et que cela ouvre plein de possibilités. Ce sont ces deux morceaux qui ont été à la base du nouvel album.

**Comme le titre l'indique, c'est le début d'une route qui n'a pas de fin ?**

Le succès du premier disque était assez inattendu mais maintenant on est parti. Le déclenchement pour le second album s'est décidé au Mexique. On y était revenu après être passé par Port-au-Prince. Au Mexique, on avait un «day off» et on est parti dans le désert à bord d'une superbe voiture prêtée par un gars du staff du festival. On avait joué devant 8.000 personnes, on avait été accueilli comme des stars, je n'y croyais pas! La personne qui nous accompagnait a pris cette photo avec son smartphone et là, Amaury a dit : *On a la pochette du prochain album!* En décembre, on était en studio après avoir rôdé le répertoire au Japon où nous étions retournés.

**Qu'est ce qui fait le succès de la musique de Vogue Trio ?**

Une mélodie simple que l'on retient facilement. Je ne veux pas que le propos soit trop complexe au départ. Ce qui est difficile, quand

on veut improviser, c'est qu'il n'y a pas vraiment de structures. Il faut trouver une forme et s'adapter au thème, il faut bien se connaître. C'est une approche assez différente des standards auxquels je suis pourtant fort attaché. J'adore Bud Powell et on a d'ailleurs repris *Dance Of The Infidels*, que l'on joue souvent en concert. On a transformé aussi une chanson populaire de Lucio Battisti. Et puis, il y a un morceau d'Amaury et un autre de Lionel car je voulais que ce soit l'album d'un groupe.

**Le trio, c'est l'essence même du jazz, mais c'est aussi une gageure de jouer dans cette formule, de trouver son propre son, sa singularité.**

Je ne me pose pas la question, sinon j'ai la pression. Je me dis : *Vis ta vie, fais ta musique et vois comment les gens la reçoivent.* Si au bout de plusieurs concerts ou de disques, le public trouve ça nul, j'arrêterai. Je n'ai pas l'ambition d'amener quelque chose de révolutionnaire au trio, je ne suis pas un génie, je suis simplement moi et je veux partager la musique sincèrement. Mais j'évolue dans ma façon de travailler, je suis exigeant et je veux passer les échelons. Pour le trio, je veux le son parfait qui nous permettra toujours plus de libertés. Tout s'emboîte bien, l'album sort fin novembre, on a les Jazz Tour, des concerts en France et au Canada et on jouera aussi à Flagey. En route...



**Giuseppe Millaci & Vogue Trio**  
*The Endless Way*  
Hypnote Records

www.giuseppemillaci.com



## RENCONTRE FOLK TRAD

# Anne Niepold

## LA PERFECTIONNISTE

À la croisée du folk et du jazz, jamais loin des musiques traditionnelles, Anne Niepold s'invente un monde à part sur le clavier d'un accordéon diatonique. En trio, elle signe aujourd'hui le beau *Vita Brevis*, album protéiforme à ranger à l'écart des clichés.

**NICOLAS ALSTEEN**

*Plus ou E.S.T. Dans ces formations, le piano occupe une place centrale. Même si je ne suis pas pianiste, la formule du nouvel album s'inspire de ces configurations. Sur Vita Brevis, le contrebassiste Hendrik Vanattenhoven et le batteur Etienne Plumer répondent ainsi aux mélodies esquissées par Anne Niepold. Les doigts en mouvement sur le clavier de son accordéon diatonique, celle-ci fait étalage de sa technique, repoussant les règles d'usage et les limites de son instrument. Entre free jazz et musique trad (Passion), effluves d'Europe de l'Est et culture tzigane (Syncinésie), clin d'œil à Astor Piazzolla et grandes envolées cinématographiques (Vita Brevis), l'album slalome entre les genres, évitant étiquettes et classifications un peu trop étriquées. Quand elle ne défend pas son disque sur scène, Anne Niepold enseigne sa pratique aux autres. Prof d'accordéon chez Muziekpubliek, elle partage son expérience, chaque mardi soir, avec une trentaine d'élèves. Dans ma classe, le plus jeune a 14 ans. Le plus vieux approche des 70 printemps. Actuellement, je monte un projet avec eux. Il s'agit du Grand Orchestre d'Accordéons Diatoniques de Belgique. Le but de cet ensemble ? Rassembler apprentis et musiciens aguerris au-delà de leurs origines et de leurs classes sociales. Comme quoi, certaines valeurs ne s'oublient pas.*



**Anne Niepold**

*Vita Brevis*  
Autoproduction



© Julien Pohl

Entre deux averses automnales, Anne Niepold s'est réfugiée dans un ancien magasin de partitions. Métamorphosé en resto bio, le lieu a troqué ses œuvres musicales contre des tartelettes, quelques brownies et du café. Mais à la table de l'accordéoniste bruxelloise, la discussion tourne encore et toujours autour de la musique. *Mon père était un grand amateur de mélodies traditionnelles*, confie-t-elle. *Le week-end, avec la famille, j'écumais des festivals où les gens dansaient sur des airs de violes et de cornemuses. Ce que je retiens de tout ça, c'est la ferveur collective. Les participants débarquaient avec leurs instruments et se mettaient à jouer. Au-delà de l'âge ou de la langue parlée, ils se réunissaient autour de la musique. Un jour, papa Niepold inscrit ainsi sa fille à un stage d'été. Il y avait une piscine et, du reste, tout s'organisait autour des musiques traditionnelles. Je devais choisir un instrument. J'ai opté pour une vielle à roue, se souvient-elle. Le son était affreux. Heureusement que j'avais pris mon maillot de bain...* Derrière ce souvenir de vacances, Anne Niepold perçoit une évidence : *Dans les musiques traditionnelles, il y a beaucoup d'instruments à bourdon. Le son découle d'un accord continu. Il n'y a aucune nuance. Par élimination, je me suis rabattue sur l'accordéon diatonique qui, lui, permet de créer des mélodies, d'introduire des silences et de la variété dans les tonalités.* À ses débuts, la jeune fille s'exerce dans le plus grand secret. *À l'époque, les ados de mon école portaient des t-shirts Pearl Jam ou Nirvana. Moi, j'allais à des bals folkloriques et je trouvais ça génial. Pour ne rien arranger, l'accordéon n'était pas très grunge... Du coup, je n'en parlais à personne.* En quête d'une identité artistique, Anne Niepold se frotte à MusTraDem, un collectif français porté sur les nouvelles formes de musiques tradition-

nelles. Ici, des musiciens comme Norbert Pignol ou Stéphane Milleret confrontent leur savoir-faire au champ des musiques actuelles. *J'ai énormément appris à leur contact*, affirme l'accordéoniste qui, assez naturellement, s'oriente vers le jazz. *Mais dans ce milieu, on me surnommait la folkeuse... Dans les bons jours, j'avais le sentiment de défendre une proposition originale. Dans les mauvais jours, j'avais l'impression d'être seule au monde.*

### TRIOS ET GRAND ORCHESTRE

Bien décidée à trouver sa place, Anne Niepold développe son propre langage musical. D'abord aux côtés de l'accordéoniste Aline Pohl dans le groupe Deux Accords Diront. Puis, sous son nom, avec *Terrain Vague*, un premier album solo publié fin 2011. Deux ans plus tard, elle reçoit une carte blanche dans le cadre du Festival d'Art de Huy. *Là-bas, j'ai imaginé une soirée Musette is not dead avec flûte, trombone et trompette. Pour mettre ce projet sur pied, je me suis plongée dans l'histoire du répertoire musette. J'ai découvert l'importance de l'accordéoniste belge Crus Viseur, mais aussi le travail du Français Jo Privat.* Dans la foulée, la Bruxelloise participe à une master class dirigée par l'expert Richard Galliano. Accordéoniste chevronné et réputé pour ses collaborations avec Claude Nougaro ou Ron Carter, ce dernier stimule la créativité d'Anne Niepold. *Sans le savoir, il a renforcé mes convictions. Un soir, il a écouté les maquettes du projet Musette is not dead. Il était convaincu du bien-fondé de ma démarche.* En confiance, Anne Niepold consacre son deuxième album à des relectures personnelles du répertoire musette. Nouveau venu dans sa discographie, *Vita Brevis* s'agence aujourd'hui autour d'un triptyque batterie-accordéon-contrebasse. *Ces derniers temps, j'ai écouté des trios jazz : les Finlandais de Trio Tøykeät, mais aussi The Bad*



© Jean Mathaux

# TRAJECTOIRE

## **Didier Laloy**

### **LE BOULIMIQUE DE L'ACCORDÉON**

En misant tout sur la passion, il a réussi à donner des lettres de noblesse à un instrument diatonique trop longtemps synonyme de bal musette. Mariant une ouverture d'esprit sans limites à un jeu physique qui n'appartient qu'à lui, Didier Laloy s'est imposé sur les scènes du monde entier en s'aventurant dans tous les styles musicaux imaginables. Rencontre avec un artiste libre toujours en quête de nouvelles sensations.

**LUC LORFÈVRE**



« Je pense avoir une signature forte qui se ressent dans tous les projets auxquels j'ai participé. »

A quarante-cinq ans, Didier Laloy a son nom inscrit dans les crédits de pas moins de cent-cinquante disques. Même s'il a annoncé voici quelques années qu'il voulait quelque peu « se calmer », il donne encore entre 100 et 150 concerts par an : en Belgique, en France, dans les pays de l'Est, à Taïwan. Bref, dans le monde entier. Son accordéon diatonique sublime les gros festivals, part en pérégrination sur des sentiers bucoliques, se frotte à des collaborations improbables, ravit les habitués des centres culturels et suscite des émulations dans les écoles via le programme des Jeunesses Musicales. Angèle, pour qui j'ai beaucoup d'admiration, a des dizaines de milliers de fans dans les pays francophones, explique-t-il. La musique traditionnelle instrumentale, telle que je la pratique, est plus difficile à vendre à un public de masse mais la niche est plus large. De Bruxelles au Groenland, en passant par les pays de l'est, vous trouverez toujours quelques personnes qui sont intéressées. Jusqu'à présent, j'ai eu la chance de pouvoir exporter tous les spectacles que j'ai créés.

Pas du genre à s'épancher sur son impressionnant CV ou à regarder en arrière, Didier Laloy est un homme du présent. Toujours en mouvement. Né à Bruxelles, il vit aujourd'hui à Beauraing avec sa compagne et leurs quatre enfants (trois et demi sur quatre font de la musique de manière autodidacte, je ne les force pas, cela doit rester du plaisir, pas une contrainte). Son actualité est brûlante. Au propre comme au figuré. Associé au guitariste Quentin Dujardin, il marie l'eau et le feu sur le bien-nommé *Water & Fire*, un album où ils se partagent les compositions. On se croise depuis des années. Nous nous étions toujours promis de faire quelque chose ensemble. Cette fois, nous nous sommes donné le temps. Cet album *Water & Fire*, c'est un mélange de nos influences et de nos parcours respectifs. Quentin et moi, nous sommes des grands voyageurs et des grands rêveurs. Je joue et je compose avec Quentin qui s'est occupé aussi de la réalisation et de la sortie du disque sur son propre label Agua Music. J'ai toujours du plaisir à me laisser porter par les autres. C'est comme ça que je fonctionne le mieux. C'est ma manière de travailler et d'avancer.

Quand on lui demande ce qui relie *Water & Fire* au duo Belem créé avec la violoncelliste Kathy Adam, à sa déclinaison high tech Belem & The Mekanics ainsi qu'à tous les albums qu'il a enregistrés auparavant, Didier Laloy se la joue humble. Je suis un grand boulimique. J'ai soif de rencontres, de voyages et de découvertes. Je suis curieux. J'aime partager. Le point commun entre toutes ces aventures humaines et artistiques ? Je pense avoir une signature forte qui se ressent dans tous les projets auxquels j'ai participé. Pour définir Didier Laloy, on peut dire aussi ce qu'il n'est pas. Didier Laloy n'est pas un musicien classique, ce n'est pas un musicien jazz, c'est encore moins un musicien de session qui joue « à la commande ». Même à l'âge de quarante-cinq ans, ce n'est pas facile à expliquer. Généralement, quand on m'interroge sur mon statut, je réponds « artiste » ou « musicien ». Jusque-là, tout va bien. Et puis quand je dis que je joue de l'accordéon diatonique, je vois les yeux qui s'écarquillent. Faites le test autour de vous, balancez le mot « accordéon ». Au pire, on pensera à Yvette Horner ou au bal musette. Au mieux, à la world music. Didier, lui, préfère le terme « musique traditionnelle ». Mon bagage est clairement à chercher dans ce style.

#### LA RÉVÉLATION À L'ÂGE DE TREIZE ANS

Son histoire d'amour avec l'accordéon diatonique débute dès l'adolescence. Je viens d'une famille bourgeoise où on écoute du classique et du baroque. Enfant, je tâte du solfège et touche au piano, mais les professeurs me déconseillent très rapidement de poursuivre dans cette voie. Ils me disent : « Didier, fais plutôt du ping-pong ou du badminton ». Et puis, à treize ans, j'ai la révélation. Il y a une fête de quartier à Etterbeek, près de Schuman, où je vis alors. Des musiciens sont invités et je tombe en fascination pour Martine Uylebroeck et son accordéon diatonique. Jusqu'à lors, je pensais que la musique se découvrirait assis et religieusement. Et là, je vois des gens danser, des couples qui s'enlacent et font la fête. Martine Uylebroeck m'encourage. Mieux encore, elle me valorise. Devant mes parents sceptiques sur ma nouvelle vocation, elle répète qu'il ne faut pas connaître le solfège pour jouer de l'accordéon. Je suis un gamin, mais Martine me fait entrer dans le monde des adultes car aucun jeune ne pratiquait alors cet instrument. Je n'ai jamais réfléchi à en faire mon métier. C'est venu comme ça.

À l'âge de dix-sept ans, Didier Laloy quitte l'école. Il ne sera pas agent de change comme papa, mais musicien. Un musicien qui, comme le pianiste imaginé par Michel Berger dans la chanson popularisée par France Gall, joue debout. J'avais vu l'accordéoniste français Bruno Le Tron jouer debout et j'ai voulu faire comme lui. J'ai dû longtemps m'entraîner devant le miroir pour devenir ce que je suis. C'est complètement fou. Sur scène, je bouge sans arrêt, je lève

la jambe, je cours et je saute. Dans la vraie vie, si vous m'invitez dans un bal, je vais rester complètement coincé dans le fond de la salle. Beaucoup de mes projets sont des défouloirs. Pour des collaborations plus pointues, comme l'album *Water & Fire* que je vais défendre sur scène avec Quentin, je joue assis. J'ai besoin des deux formules, c'est mon bonheur.

Un pied dans la variété / pop à ses débuts avec Marka, un autre dans les Jeunesses Musicales, Didier Laloy joue aussi dès 1991 dans le collectif folk Carte Blanche avec son ami Marc Mablempré. En 1993, il partage l'aventure internationale de Panta Rhei, le groupe de musique traditionnelle créé par Steve Houben. C'est Panta Rhei qui m'a permis de payer le loyer de mon premier appartement et d'acheter une voiture. Une petite voiture. J'ai conscience d'être arrivé au bon moment. J'étais jeune, les musiques traditionnelles connaissaient un bel engouement. Des artistes comme Arno ou Renaud ont fait aussi beaucoup de bien à mon instrument en dépoussiérant les étiquettes et en contribuant à ouvrir les frontières.

Voici cinq ans, il décide de freiner quelque peu les collaborations pour se consacrer pleinement à son projet Belem, lancé avec la violoncelliste Kathy Adam. Une rencontre humaine et musicale qui a dépassé toutes nos attentes. Si Belem fonctionne, c'est à cause de la fragilité et de l'intimité du projet. Un homme, une femme, rien de festif, beaucoup de mélancolie... On a joué partout. Sans gros soutien logistique, nous avons vendu plus de 6.000 albums, la plupart à la sortie des concerts. Cet éternel angoissé au sens médical du terme (Didier Laloy est frappé de crises obsessionnelles liées à la respiration et donc à la pratique de son instrument qui nécessite un travail continu des poumons) pourrait-il vivre sans son accordéon ? Même s'il dit que oui, nous pensons le contraire. J'ai la tournée avec Quentin qui va nous mener sur les routes jusqu'en 2020. Pour les Jeunesses Musicales, j'ai lancé *Teen Spirit*, un duo de reprises de Nirvana avec Manu Champagne. J'ai un autre projet qui marie l'univers du cirque avec l'accordéon. J'ai joué partout, mais ça me ferait plaisir de me produire sous mon nom au Cirque Royal, à Bruxelles. C'est ma salle préférée. Vous pouvez faire le message ? Voilà qui est fait.



**Didier Laloy & Quentin Dujardin**  
*Water & Fire*  
Agua Music

[www.facebook.com/didierlaloy.be](http://www.facebook.com/didierlaloy.be)

# ZOOM



© Bernard Barette

## Vert, l'avenir des festivals

La plupart des festivals de la Fédération Wallonie-Bruxelles s'affirment aujourd'hui durables et sont signataires de chartes les engageant à mener des initiatives en faveur de l'environnement. Greenwashing? Pas forcément. Il s'agit évidemment de polluer moins, notamment en triant mieux les montagnes de déchets. Mais que fait-on des éléments de communication : flyers, bâches, programmes, signalétique ?

SERGE COOSEMANS



Cela n'étonnera que ceux qui n'y étaient pas : en matière écologique, les raves et les free parties furent pionnières. Docteur Lo, survivant des Enjoy Apocalypse, légendaires fêtes underground bruxelloises des années 90 / 2000 nous rappelle ainsi que *tous les décors et les bâches étaient soit réutilisés, soit emportés par le public. Pour les flyers, on n'avait jamais de surplus. Il existait une « règle » à cette époque où les réseaux sociaux n'existaient pas : 1 personne = 8 flyers. Donc pour une soirée de 500 personnes, on en imprimait et distribuait 4.000. C'est une règle qui fonctionnait plutôt bien.* Selon Docteur Lo, il existait aussi à l'époque une « charte » tacite entre tous les organisateurs de free parties : *Il fallait laisser l'endroit comme on l'avait trouvé... voire plus propre encore.* Conscience écologique avant l'heure ? En grande partie, oui. Mais il s'agissait surtout de *faire bonne figure devant les autorités, jusqu'à un certain point plutôt tolérantes malgré l'illégalité de ces fêtes.* Quoi qu'il en soit, c'était bel et bien pionnier, puisqu'à l'époque, la plupart des festivals compptaient souvent plus de tonnes de déchets que d'artistes au programme et on exagère à peine.

Aujourd'hui, les dossiers de subsides accordés à un festival wallon tiennent désormais compte des questions de nettoyage, d'alimentation et de mobilité. *Le but, c'est dessayer de générer des comportements qui ensuite persistent et qu'il devient impossible de faire marche arrière. L'évolution du débat sur l'environnement et le climat fait aussi qu'il y a des choses qu'on faisait il y a dix ou vingt ans qui sont difficiles à encore imaginer aujourd'hui dans les festivals,* affirmait en mars dernier Carlo Di Antonio, fondateur du Dour Festival et ex-ministre régional de l'environnement dans une interview accordée au journal *Sept sur Sept*. À Dour, justement, c'est une asbl locale lancée en 2014 du nom de 3D (pour « Dour Développement Durable ») qui se charge désormais de la gestion des déchets et du recyclage, et ce de façon beaucoup plus dynamique que lorsque la monumentale tâche était laissée à des bénévoles fatigués. Sylvie Denoncin, la présidente de l'asbl, nous explique que le festival trie désormais selon 12 catégories : les bouchons, le fer, le bois, les huiles, le papier, les piles, les déchets organiques, le carton, les pmc (dont les gobelets), les déchets résiduels, les films de palettes et les bâches. Après le tri, ces déchets suivent les filières existantes et agréées. *Quant aux décors, ils sont stockés soit directement sur le site dans des containers maritimes, soit dans des hangars. Notre asbl participe à la création du mobilier. Cela permet de proposer ce matériel sur d'autres événements mais aussi d'en assurer la durabilité puisque nous pouvons ainsi assurer les éventuelles réparations... Nous ne mettons pas de dates sur nos bâches de manière à pouvoir les utiliser plusieurs années de suite. Celles qui sont abîmées ou taguées sont réutilisées en zone technique.*

Sylvie Denoncin nous parle aussi d'une réflexion préalable avec les organisateurs du festival : *On essaye de trouver des solutions qui soient durables et compatibles avec l'événement. Nous avons par exemple créé une chaîne de tri qui a permis de retirer les sacs PMC du site afin d'en assurer 100% de recyclage. Partout où c'est possible, nous utilisons également de la vaisselle classique et le crew (volontaires, techniciens, personnel...) ne reçoit plus de bouteilles en plastique mais des gourdes à remplir aux fontaines à eau de ville.*

Basée à Seraing, Vison Visu est une société spécialisée dans l'affichage culturel. Pour Rafael Giot, son responsable commercial, il y a clairement un nouvel « état d'esprit » non seulement sur beaucoup de festivals mais carrément dans le secteur professionnel : *Nous, on ne travaille qu'avec des imprimeurs qui ont des certificats verts et beaucoup d'annonceurs respectent ça. Il y a sinon maintenant des dizaines de sociétés dont le métier est de récupérer le papier trié. Pour nous, il y a une étape de tri, de la manutention, mais après, tout cela est traité via les filières classiques. On ne recycle pas nous-mêmes mais une société comme Design Point par exemple le fait avec beaucoup d'originalité.* Design Point s'est donnée pour mission de « valoriser les excédents de production et de déchets d'entreprises ». C'est une idée encore très révolutionnaire, bien que de plus en plus répandue : récupérer des rebuts et les reconditionner. Eux appellent ça de « l'écologie industrielle ». On peut aussi tout simplement parler d'imagination au pouvoir puisqu'à partir de bâches publicitaires, ils font des sacs, des pochettes pour ordinateurs et smartphones, des poubelles de bureau et même des parois pour toilettes sèches. Et ils ne sont pas les seuls à le faire. Ce genre de bonne idée fait vraiment tâche d'huile depuis quelques années.

Côté Fête de la Musique, on nous explique ainsi qu'*une partie de nos bâches a été réutilisée cette année par un artisan qui en fait des sacs. Une autre partie a été récupérée par des compagnies qui font des animations jeune public et qui reprennent les bâches soit pour les utiliser lors de leurs événements, soit pour en couvrir leurs sols d'ateliers... On essaie aussi de produire des signalétiques qui soient réutilisables d'année en année mais certaines impressions sont inutilisables, comme les tarifs des bars, qui changent par exemple parce qu'on ne vend plus les mêmes produits. On essaie malgré tout d'imprimer sur des supports les plus écologiques et recyclables possibles ou avec des encres organiques... mais on est bien conscients qu'une partie est malheureusement non re-traitable...*

Aux antipodes des free parties citées en début d'article (chanson française et enfants bienvenus...) mais dans un esprit écologique au fond similaire, c'est le festival pluridisciplinaire LaSemo, créé en 2008, qui est souvent vu dans le monde des festivals comme à la fois un pionnier et un exemple en matière de développement durable. Il est vrai qu'on y a testé pas mal d'idées, depuis souvent reprises sur d'autres événements, comme les gobelets réutilisables, l'alimentation de saison en filière courte et les toilettes sèches. Certaines décisions sont bien un peu caricaturales, comme celle de conduire les artistes (qui le veulent bien) de l'hôtel aux backstages en... cuistax. Ou de vouloir devenir le premier festival « non fumeur » de Belgique. Au niveau des emballages et de la signalétique, on a toutefois eu là aussi une idée qui se copie petit à petit : il n'y a aucun flyer sur la plaine. Le programme est imprimé au dos des t-shirts portés par les bénévoles. C'est que chez LaSemo, on a la volonté de travailler au changement des mentalités et on aime se décrire comme un véritable « laboratoire », qui a sa charte interne, basée sur six piliers : l'environnement, le social, l'économique, le participatif, l'intergénérationnel et le culturel. Ce qui n'a en fait plus rien de déroutant alors que cela aurait pu encore faire voler les caricatures cruelles de bobos-écologues-hippies il y a seulement quelques années. Preuve que ce changement de mentalités est bel et bien en train de s'opérer ?

# ZOOM



By Away Festival © A2PIX ECFB

## Les quadras et +, sauveurs de l'industrie de la musique

Ils sont les derniers à acheter des CD, collectionnent les vinyles, réservent longtemps à l'avance leur place de concert, font preuve de fidélité envers les artistes qu'ils aiment et n'hésitent pas à mettre le prix pour partager une « vraie » expérience dans des festivals thématiques. Face à la culture du buzz et aux nouveaux modes de consommation virtuels téléguidés par des algorithmes, le public âgé reste une cible privilégiée du secteur et pas seulement pour des raisons économiques. Enquête.

LUC LORFÈVRE



événement musical de masse le plus rapidement complet en Belgique en 2019 ? Rammstein qui a vendu les 45.000 places de son concert explosif du 10 juillet dernier au stade roi Baudouin en moins de dix minutes. Le premier festival d'été à afficher complet ? Le Graspop Metal Meeting où se produisaient les légendes Kiss et Slayer. Les radios musicales qui cartonnent le plus en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Nostalgie et Classic 21, loin, mais alors très loin devant leurs jeunes frangines NRJ ou Pure. La chanson la plus écoutée sur les plateformes de streaming ? Non, on ne la doit pas à Drake ou Rihanna, mais bien à Queen dont le *Bohemian Rhapsody* a engendré 1,7 milliard de clicks.

Point commun entre toutes ces tendances de notre marché musical ? On les doit majoritairement à des consommateurs dont la moyenne d'âge dépasse les 40 ans. Nous parlons bien ici de « moyenne d'âge ». Et si on se réjouit d'avoir croisé des ados au concert de Metallica au stade roi Baudouin, que la mode vintage pousse une nouvelle génération à acheter la réédition vinyle d'*Abbey Road* ou des t-shirts Iron Maiden chez H&M, le phénomène est bien là : tout en tenant compte des tendances du moment, l'industrie musicale peut compter plus que jamais sur un public âgé pour assurer sa rentabilité. Caractérisées par l'abandon du support physique au profit du digital, la perte d'intérêt pour le format « album » et un engouement aussi fulgurant qu'éphémère pour les artistes urbains, les nouvelles habitudes d'écoute de musique poussent les firmes de disques à capitaliser plus que jamais sur les valeurs indémodables de leur catalogue et sur le genre rock né, –tiens tiens–, quasi en même temps que la société de consommation.

Officiellement toutefois, le discours des « majors » ne tient pas compte de l'âge de la « cible » ni de celui de l'artiste. Mais force est de constater qu'à l'heure où le buzz, la course en avant et le marketing du « new cool » sont rois, les bonnes recettes old-school ont encore la cote. Chaque année, les icônes disparues ou les groupes dissous reviennent ainsi dans l'actualité et remplissent le tiroir-caisse. À la Fnac ou chez MediaMarkt, les vendeurs constatent, le sourire au coin des lèvres, les mêmes pics saisonniers. Les ventes d'ABBA remontent pour les fêtes de fin d'année, celles de Bob Marley en été, les Stones, Queen et autres Beatles fonctionnent toute l'année, sans compter bien sûr toutes les rééditions correspondant à des anniversaires. Une poule aux œufs d'or. Une manne inépuisable et recyclable. Mais qui achète quoi ? *En matière de rééditions, les collectionneurs se dirigeront vers le coffret de luxe, que ce soit du CD ou du vinyle. On est clairement dans la tranche des 35-50 ans. Mais ces rééditions arrivent aussi dans les oreilles des plus jeunes via les plateformes d'écoute*, nous expliquait en décembre 2018, Arnaud Rey, product manager chez Universal Music. Quand nous l'avions interrogé, Arnaud Rey travaillait alors sur la bande originale du biopic de Queen *Bohemian Rhapsody*. Un soundtrack qui s'est classé avant la Noël dans le top 5 des meilleures ventes en Belgique francophone, aux côtés des disques posthumes de Johnny Hallyday et de *Maurane Chante Brel*. Heureusement qu'il y avait Angèle pour rafraîchir tout ça. *Queen plaît à toutes les générations. Leur « fanbase » se renouvelle sans cesse. Mais ce n'est pas le cas pour d'autres artistes phares, disparus ou non, dont le public vieillit en même temps qu'eux.*

## LE GOÛT DE L'AUTENTIQUE

Success story depuis son lancement en 2004, Classic 21 ne cesse d'augmenter son audience avec un ADN musical mariant le rock d'hier à

celui d'aujourd'hui. Publiée en octobre dernier, la dernière étude du Centre d'Informations sur les Médias (CIM) crédite la radio du service public d'une part de marché de 10,6%, avec une moyenne d'âge de l'auditeur de 47 ans. *À sa création, voici quinze ans, la moyenne d'âge de l'auditeur de Classic était de 48 ans. Cela signifie que notre audience ne vieillit pas et se renouvelle sans cesse*, se réjouit Étienne Dombret, chef éditorial de Classic 21. *Mais plus que son âge et son appartenance à un groupe social spécifique, on constate que la communauté des auditeurs de Classic 21 se rassemble autour des mêmes affinités. Les gens viennent chez nous parce qu'ils savent qu'ils vont entendre la musique qu'ils aiment. Et cette musique, ils ne l'entendent nulle part ailleurs.* Plutôt que l'appellation « classic rock », Étienne Dombret évoque des « musiques authentiques » : *On veut dire par là des musiques qui sont exécutées avec les instruments « traditionnels » du rock. Chez Classic, on suit moins l'Ultrapop que les autres radios. Nous ne sommes pas dans les trucs à la mode ou dans les formats. Si une chanson de dix minutes nous plaît, on la diffuse. Nous avons beaucoup d'émissions thématiques sur le blues ou le metal, deux genres qui reviennent en force. Et le public nous suit. On le voit aussi dans les événements live que nous parrainons.*

Pour Étienne Dombret, ce phénomène n'a rien à voir avec la mode du revival, mais ne concerne pas non plus exclusivement un public âgé. *Classic 21 n'est pas un musée. Contrairement au procès que l'on nous fait souvent, nous ne sommes pas une radio passéiste. On a bien sûr un œil dans le rétro avec des groupes comme Led Zeppelin, Genesis ou les Stones. Mais nous suivons aussi l'actualité et nous restons exigeants dans notre programmation. En 2019, sur 160 interviews proposées sur antenne, 110 concernaient des artistes issus de la Fédération Bruxelles-Wallonie. Nous avons été les premiers à passer Typh Barrow ou des groupes comme It It Anita ou Black Mirrors. Et le public est au rendez-vous.*

Plus que tout autre genre, le rock, même s'il n'est plus le genre dominant, a toujours cette vertu de fédérer et de fidéliser le public. La moyenne d'âge de l'audience d'un événement rock est plus élevée que celle d'un concert hip hop et electro, mais elle est aussi plus diversifiée. Lorsque Fleetwood Mac a rempli la plaine de Werchter en juin dernier à l'occasion de son cinquantième anniversaire, les « millennials » côtoyaient des fans ayant découvert le groupe avec son album *Rumours* (1977). Même phénomène observé au festival TW Classic. Si ce sont des dinosaures qui y occupent généralement la tête d'affiche (Bon Jovi en 2019), la programmation met aussi à l'honneur des formations plus actuelles comme The Editors ou The National, qu'on retrouve également dans des festivals ciblés « jeunes » comme le Pukelpop. *Le terme « Classic » de TW Classic, ce n'est pas parce que nous privilégions des artistes classic rock et que nous visons un public âgé. C'est l'événement qui est « classic », car il renoue avec l'essence même du festival : une journée, une scène, des pauses entre chaque concert, bref une autre manière de vivre une expérience musicale, rappelle-t-on chez son organisateur Live Nation.*

D'expérience musicale, il en est aussi question au Roots & Roses, qui se déroule chaque 1<sup>er</sup> mai à Lessines depuis 10 ans. Comme chez Classic 21, partenaire historique du festival, les 25-45 ans sont le cœur de cible de cet événement culturel d'un jour. *Les musiques que nous programmons au Roots & Roses sont des musiques de niche, rappelle son dynamique organisateur Fred Maréchal, également directeur du centre culturel René Magritte de Lessines. Mais ces niches*





## APERÇUS



Stéphane Renard, journaliste à L'Echo et collaborateur de Larsen, signe un passionnant recueil d'entretiens réalisés entre 2017 et 2019, yeux dans les yeux, avec le patron du Théâtre de la Monnaie. Découverte d'un artiste et patron engagé et passionné.

# L'Opéra selon Peter de Caluwe

## PASSIONS, CONTROVERSES ET PUNCHLINES

FRANÇOIS-XAVIER DESCAMPS

L'ouvrage est fort habilement structuré en quatre actes, autour de thématiques identifiables. Des entretiens permettent à Peter de Caluwe d'y prendre la plume et d'y défendre quelques productions qui ont marqué son entrée en fonction et parfois suscité la controverse. Le premier acte se pose la question du public, qui se rend ou non aujourd'hui (et pourquoi) dans les salles. Le directeur de la Monnaie tente d'apporter des éléments de réponse et ce, notamment, via les choix qu'il fait au sein de l'institution qu'il dirige depuis 2007. *Il est facile de séduire si l'on reste superficiel, affirme-t-il. Or toute création implique des choix assumés. Sinon on tombe dans le compromis, ce qui n'a pas sa place dans une production artistique. L'art a beaucoup à gagner avec des choix audacieux.* Voilà déjà pour la passion et la controverse! Un deuxième acte aborde la dimension politique (nécessaire à ses yeux) de l'opéra. *Je défends avec force l'idée qu'une institution sub-*

*ventionnée par l'argent des contribuables a une responsabilité sociale et politique à assumer. (...) Alors que l'Europe politique et économique n'a pas réussi à unifier les peuples, nous pouvons trouver une base commune à travers la culture et l'éducation. Une pensée forte (l'opéra contribue à jeter des ponts entre les gens et les cultures) et partagée sans langue de bois: Nous vivons une ère de dérives droitières. Le drame de notre société ne vient-il pas du fait que les classes sociales les plus puissantes, celles qui pourraient vraiment aider les autres, se sont complètement isolées dans leurs tours?* Le bouquin déroule autant de punchlines au fil de ses pages et au gré des derniers actes traitant quant à eux des notions de scandale (c'est quoi exactement?) et de coût de la culture. On n'en dira pas plus... si ce n'est que Stéphane Renard nous fait intelligemment découvrir ici un homme et un artiste avec des convictions fortes et salutaires. Un livre à mettre entre toutes les mains.

# Les Lundis d'Hortense

## C'EST DU JAZZ FIEU!

Cette phrase, lancée comme une réponse à qui pose la question: « C'est quoi les Lundis d'Hortense? » est devenue le nouveau slogan de l'association des jazzmen belges.

JACQUES PROUVOST

**D**u jazz, d'accord, mais pourquoi les Lundis d'Hortense? « Les Lundis », comme disent les initiés, ont vu le jour à la fin des années 70. Il s'agissait, à l'époque, pour les musiciens de tous bords (folk, blues, rock, jazz...) de se constituer en ASBL afin de mieux s'organiser et de défendre leur

bout de gras. Les réunions avaient lieu principalement le lundi dans une maison appelée Villa Hortense du côté de Hoeilaart. Ceci explique donc cela. Plus de quarante ans plus tard, il était temps de dépoussiérer cette organisation aussi dynamique qu'indispensable et aujourd'hui centrée sur le jazz. *L'idée de départ, précise Sylvain Debaisieux, saxophoniste et l'un des vingt administrateurs des LDH, on voulait rendre le site Jazz In Belgium plus moderne et surtout responsive (qui s'adapte à tous les types d'écran - ndlr).* Le site est une source inépuisable de renseignements sur le jazz belge et mettre à jour ce monstre est un boulot de titan. LDH décide aussi de redonner un coup de jeune au logo, à sa communication ainsi qu'aux différentes initiatives. *Il y avait une confusion entre Les Lundis et la Jazz Station où se tenait la plupart des concerts bruxel-*

*lois. On a donc investi d'autres lieux comme le Via Via pour des jams chaque 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudi du mois et on a trouvé d'autres partenaires comme le Varia, le Théâtre Poème, le Marni, le Werkplaats Walter, les Ateliers Claus et d'autres encore. Bien entendu, le Jazz Tour continue à travers la Wallonie et les stages d'été (Jazz Au Vert à La Marlagne) sont plus que jamais maintenus. Côté com', des visuels décalés, assumés et décomplexés donnent un bon coup de jeune au jazz. Manu André est venu un temps porter main forte aux permanents, Katty, Dana et Laurent; et Signé Lazer a pris le relais pour réaliser toutes les déclinaisons graphiques. Le résultat est à la hauteur des attentes. Les Lundis font du jazz, fieuf! Et ils sont bien décidés à le faire savoir.*

[www.leslundisdhortense.be](http://www.leslundisdhortense.be)

LE • COM



© Ron Porter (Pixabay)

# Le DAB+... ou moins net

Cela fait maintenant des années que l'on parle du DAB, vite disparu, et du DAB+, appelé à davantage durer, comme d'une véritable révolution dans le monde de la diffusion radiophonique. Se colportent à ce sujet bon nombre d'inexactitudes, d'approximations et puis aussi de vœux pieux. On a tenté d'en savoir plus en commençant par répondre à une question plus pertinente qu'elle ne le semble de prime abord : déjà, c'est quoi le DAB+, en fait ?

SERGE COOSEMANS



**B**alayons donc une erreur souvent entendue. Le DAB+ n'est pas une sorte de Wi-Fi. Cela n'a rien à voir avec la 4G, la 5G, et même avec Internet... Acronyme de «Digital Audio Broadcasting», il s'agit en fait de diffusion numérique. De la transmission hertzienne donc mais ni en modulation de fréquence (FM), ni en modulation d'amplitude (AM). *Le Wi-Fi, c'est un mode one to one, via une adresse IP attribuée*, nous explique Jean-Jacques Deleuw, rédacteur en chef de BX1 (ex-Télé Bruxelles), ex-directeur chez RTL et ex-Radio SIS, célèbre radio libre des années 80. *Or, le broadcast, la diffusion donc, c'est un mode one to many*. Comme la radio à l'ancienne donc, sauf que le passage au numérique permet de considérablement augmenter le volume d'informations transmises dans les airs. Alors que sur la bande FM un seul diffuseur occupe une fréquence sur un territoire donné, en DAB+, cette même fréquence pourrait par exemple relayer 16 stations plutôt musicales ou 32 plutôt consacrées à la parole. La magie des bits. Le DAB+ reste toutefois beaucoup plus limité qu'Internet. En plus du son, on parle en principe juste de voir s'afficher la photo de l'animateur, les références du morceau de musique diffusé ainsi que la météo et les infos trafic.

Les «arguments de vente» sont plutôt techniques: meilleur confort d'écoute («qualité CD, pas d'interférences», un système plus fiable et moins onéreux à entretenir pour les opérateurs, un réseau d'émetteurs couvrant largement le pays...). La gratuité aussi, vu que cette technologie ne nécessite pas d'abonnement, juste un récepteur. En revanche, contrairement aux radios en streaming, il est impossible d'écouter une radio belge en DAB+ en dehors du pays... Ou même de l'une de ses régions. La fréquence est limitée à un territoire donné et dès que l'on quitte celui-ci, l'attribution de cette fréquence n'a plus du tout cours. Comme pour la FM, donc. Jean-Jacques Deleuw est d'ailleurs catégorique: *Le vrai concurrent de la DAB+, c'est le Wi-Fi*. C'est d'ailleurs pourquoi une vraie révolution DAB+ tarde à véritablement s'imposer et que certains y voient carrément une usine à gaz. *C'est en fait parti du Royaume-Uni où ça s'est surtout imposé pour des raisons géographiques*, nous explique Jean-Jacques Deleuw. *Il y était plus simple de mettre en DAB+ qu'en FM. Mais ici, c'est vrai qu'on en parle depuis 2005 et 15 ans plus tard, il faut tout de même pouvoir reconnaître que si on n'est pas nulle part, on n'est quand même pas très loin*.

Certains n'hésitent en fait pas à parler d'un tour de passe-passe de la part des équipementiers, qui pousseraient à remplacer la FM par le DAB+ comme on a poussé la mort programmée du vinyle au profit des CD à la fin des années 80... et la mort programmée du CD au profit du vinyle et du streaming aujourd'hui. Il est vrai qu'un récepteur DAB+ coûte sensiblement plus cher qu'une radio FM (on trouve désormais des transistors FM d'entrée de gamme à moins de 10 euros) mais le prix de ces récepteurs n'a rien de véritablement scandaleux, variant de l'abordable au franchement onéreux comme pour tout ce qui est électroménager. La plupart des voitures récentes sont également équipées de récepteurs DAB+ dès l'usine. Selon JJ. Deleuw, force est toutefois de reconnaître que *les radios Wi-Fi marchent mieux. Les gens n'achètent pas massivement de nouveaux appareils DAB+*.

Pourquoi dès lors tout ce ramdam? Pourquoi parler de la fin de la FM dans un futur proche alors que ce réseau reste une norme mondiale? En fait, seule la Norvège possède aujourd'hui un réseau ra-

diophonique 100% numérique, la bande FM y ayant été définitivement débranchée en 2017. Comme pour le Royaume-Uni, c'est surtout lié à la topographie du pays: fjords, montagnes, conditions climatiques difficiles et population éparpillée. Passer au numérique a aussi coûté nettement moins cher à l'état norvégien que de rénover son vieux réseau d'émetteurs traditionnels. Ce choix a toutefois fait l'objet de vives polémiques, notamment parce que si l'état réussit à économiser pas mal d'argent, ce ne fut pas le cas de la population qui fut bien forcée d'acheter des récepteurs numériques... sans trop de choix alternatifs. Une phrase à retenir, citée dans un article du journal Le Monde: *Nous avons des taxes si élevées sur les voitures que nous avons beaucoup de vieilles voitures. Payer pour de la radio n'est pas dans l'ADN des Norvégiens*.

À un niveau plus institutionnel, en Belgique, on peut aussi se demander si c'est très «moderne» d'encore devoir recourir au CSA (Conseil Supérieur de l'Audiovisuel) pour se voir attribuer une fréquence quand on veut diffuser de la musique et des talkshows... chose qui se fait en deux minutes trente douche comprise sur Internet, en exagérant à peine. Le CSA donne donc des autorisations d'émettre et attribue des fréquences. Et pour émettre, il faut passer par la RTBF, l'opérateur historique qui gère la plupart des émetteurs. Bref, en gros, si RTL veut émettre en DAB+, elle doit passer par le matériel géré par la RTBF. Jean-Jacques Deleuw: *On n'est toutefois pas dans un schéma de concurrence, plutôt de rapports entre clients et fournisseurs de services*. Du temps de l'explosion des radios FM, on se souvient pourtant de guéguerres interminables et politisées entre radios libres et privées et RTBF au sujet, justement, du plan de fréquences du CSA. Cela pataugea et s'empoigna mais la différence majeure, c'est que si la FM était vite saturée, le DAB+ offre nettement plus de places disponibles. Ce qui n'empêche pas certains projets d'avoir été recalés par le CSA et certaines nouvelles stations d'avoir été, semble-t-il, lancées à la va-vite surtout histoire d'occuper de l'espace.

Le passage au DAB+ semble quoi qu'il en soit plus facile à obtenir du CSA que jadis le droit d'émettre en FM. Même pour les petites radios. KIF Radio, la station R&B/hip hop, a ainsi été reconnue pour 9 ans tant en FM qu'en DAB+ en juillet 2019. Du côté de Radio Campus Bruxelles, le son de cloche est aussi drôlement moins passionné que du côté des grandes chaînes, pour qui ce passage de la FM au DAB+ est claironné comme véritablement révolutionnaire. Jean-François Henrion, le permanent de Campus, nous l'explique tranquillement: *Cette année, le CSA a demandé aux radios si elles voulaient une fréquence en DAB+. On a fait une demande et on la obtenue, comme la plupart des radios associatives. C'est pour nous un nouveau moyen de diffusion, au coût pas astronomique, donc pourquoi pas? Cela dit, nous ne pensons pas que la FM va disparaître en 2022 comme on peut parfois le lire. Il faudrait déjà attendre que tout le monde soit équipé de récepteurs DAB+, à la maison et en voiture et ce n'est vraiment pas gagné. En fait, les manières d'écouter les radios se sont tout simplement diversifiées: FM, DAB+, stream, podcast... Donc, on ne s'en fait pas vraiment. Alors, beaucoup de bruit (numérique) pour pas grand-chose? Pour un changement qui s'avère finalement plutôt technique...*

# DÉCRYPTAGE



## Les salons, marchés et festivals de showcases MISE EN VITRINE

Utiles pour nos artistes ? À cette question pourrait être donnée une réponse de Normand tant l'offre du genre s'est aujourd'hui accrue, un peu partout en Europe. Un peu de débroussaillage s'impose donc...

**DIDIER STIERS**

**B**ruelles a enfin son festival de showcases ! On ne cachait pas sa joie, tant chez KuratedBy (Alexandre Stevens et Mathieu Fonsny) que dans l'agence à l'initiative des FiftyFifty Sessions, à l'heure d'annoncer la première édition du FiftyFifty Lab et d'un line-up concocté par les meilleurs festivals « alternatifs » d'Europe et du Canada. Mailing, réseaux sociaux et autres : la communication était au point, impossible de louper l'info ! La manifestation n'ayant pas encore eu lieu au moment d'écrire ces lignes (elle est programmée pour les 7 et 8 no-

vembre), on aura peut-être l'occasion d'y revenir dans un prochain Larsen.

Les festivals de ce genre, ouverts au public mais où les concerts « de présentation » sont assortis de conférences, ateliers et « speed meetings », abondent désormais et font partie des outils de promotion à la disposition des artistes désireux de s'exporter. *On en a fait plein*, nous confirme Damien Aresta, d'It Anita actuellement en tournée en France. *Certains ont eu des répercussions pour nous, à différentes échelles. Mais globalement, il y a toujours eu quelque chose à en retirer.*



En 2017, on était allé écouter La Jungle à l'Eurosonic de Groningen. Les Pays-Bas ont charme et attrait(s) mais pour le duo, ça n'avait rien d'un minitrip touristique! Pareil pour son entourage. Si Didier Gosset, le boss de Black Basset, le label des deux furieux, n'est pas persuadé que ces salons, marchés artistiques et autres festivals de showcases soient absolument indispensables, il admet leur utilité, de par la concentration de programmeurs (tant salles que festivals) qui y assistent. *Il faut néanmoins souligner qu'il y a beaucoup de travail à prévoir en amont. Il ne suffit pas pour un groupe d'y être programmé, il est important que son entourage prenne un maximum de contacts et de rendez-vous au préalable, pour s'assurer que les programmeurs ciblés soient là le jour J. La raison est simple : Ces festivals sont tellement grands et l'affiche y est tellement pléthorique que la concurrence est, par défaut, énorme. Et bien souvent, quelques noms d'artistes circulent déjà entre « pros » avant l'événement.*

Selon Didier Gosset, ces journées souvent très éprouvantes peuvent dès lors rapporter gros en matière de contacts, programmation future, voire « deals » avec des bookers et autres. Martin Grégoire de Glass Museum ne dit pas autre chose : l'Eurosonic en janvier passé s'est avéré hyper bénéfique (sic) pour son duo : *On le voyait comme un passage obligé. C'est une étape pour gagner une visibilité à l'étranger. Mais on n'avait pas plus d'intentes que ça... Et puis on a joué à une super bonne heure, en fin de soirée, dans une ambiance géniale. On a rempli une salle de 300 personnes, dans une chapelle. Par la suite, on a eu trois propositions de bookers hollandais et facilement une dizaine de dates en plus aux Pays-Bas.*

Martin souligne lui aussi l'importance du travail en amont. *Il y a toujours six ou sept groupes qui jouent en même temps dans ces festivals. Le choix est large. Pour l'Eurosonic, notre agent, manager (Maxime Lhussier, d'Odessa - ndlr) avait prospecté parmi les pros qui allaient être sur place et les avait invités à voir le concert. Du coup, on a eu cette salle remplie. Avoir quelqu'un derrière, qui connaît le réseau des pros à l'étranger, pour les relancer, ça peut vraiment ouvrir des portes super importantes. La preuve par... l'absurde : On a été au Wave Vienna en Autriche. C'était le 5e concert de notre carrière. Là, on n'avait pas encore de management, pas d'encadrement... et on est arrivés les mains dans les poches, sans trop savoir ce qu'on y faisait. On a joué devant 20 personnes! Ça n'a servi à rien!*

## LES BELGES ET LA DEUXIÈME COURONNE

Ces marchés et festivals de showcases ne sont pas tous utiles pour nos artistes, considère-t-on en haut lieu. Chez Wallonie-Bruxelles Musiques, voilà un moment déjà qu'on investit beaucoup plus dans les festivals qui relèvent, selon les termes de son directeur, Julien Fournier, de la « deuxième couronne ». De fait, à côté des incontournables Great Escape, MaMA, Printemps de Bourges et autres Eurosonic (près de 350 groupes et artistes européens, 4.000 professionnels internationaux) existe une série de festivals du même type mais d'envergure plus réduite. Certains (le MENT de Ljubljana, le Monkey Week à Séville, ...) font partie d'un réseau, l'Innovation Network of European Showcases (INES). Julien Fournier leur prête au moins une vertu : *Nos artistes pour la plupart ont surtout besoin de premiers contacts, de premières scènes à l'étranger. Il est donc plus intéressant pour eux de trouver des petits programmeurs et des petits labels prêts à prendre des risques. Ces gens-là se contactent et se rencontrent plus facilement dans les petits festivals que dans les gros.*

Wallonie-Bruxelles Musiques, qui entend se positionner au plus près de l'émergence, joue les RP, les « insiders » de la musique belge vis-à-vis des programmeurs de ces festivals de showcases. Sa communication sert aussi à inciter les nouvelles structures à y aller. *Aujourd'hui, nous disposons d'un budget qui permet, pour chaque événement, de leur payer des accréditations, une « dringuelle » pour l'hôtel et le transport. Nous organisons aussi des séances d'information en amont avec les groupes. Pour certains, nous essayons de trouver des RP sur place qui vont faire leur com' en plus de celle du label.*

En FWB, les groupes ont parfois la particularité d'être... particuliers. L'exportation devient alors primordiale et certains semblent s'en être fait une spécialité. En 2018, signale Julien Fournier, les deux groupes qui ont le plus joué à l'étranger sont La Jungle et Cocaïne Piss. *C'est assez parlant... C'est là qu'on a un rôle à jouer : ce sont des groupes pour lesquels 500 euros, ça change la vie, pour un déplacement, pour de la promotion... Martin de Glass Museum renchérit : Comme on joue une musique instrumentale, notre réseau ne peut pas se limiter à la Belgique ni à la France. En Belgique, en Wallonie et à Bruxelles, on a quand même vite fait le tour. On ne passe pas*

*en radio et on ne peut pas viser un succès populaire. Plutôt un succès live : nous sommes obligés de nous exporter et il est donc d'autant plus important d'aller voir à l'étranger ce que les autres festivals peuvent proposer. Pour des formules comme la nôtre, c'est indispensable !*

## FIFTYFIFTY LAB : MODE D'EMPLOI

Le principe est simple : 20 festivals curateurs (comme le Best Kept Secret néerlandais, le Paléo suisse ou le Primavera espagnol) présentent une trentaine de groupes et artistes prometteurs (Glass Museum, Glauque, Kobo...) dans 5 lieux à Bruxelles (C12, Palace, AB Club, ...).

Les pros du secteur apprécient l'initiative. Pour eux, il était temps que la Belgique ait son propre festival de showcases, surtout depuis la disparition du Glimps gantois. *C'est également une opportunité de mettre un pays et sa scène musicale en avant sur la carte européenne, commente Didier Gosset. Et le fait que le FiftyFifty Lab se déroule à Bruxelles lui enlève toute connotation linguistique belgo-belge ! Chez WBM, on promet du soutien ! C'est un outil dont on va pouvoir faire bon usage, justifie Julien Fournier. L'idée est d'être à leurs côtés pour continuer à développer ce projet, de sorte qu'il puisse servir toute l'année.*

[www.fiftyfiftylab.com](http://www.fiftyfiftylab.com)

## QUELQUES INCONTOURNABLES

À côté des grosses machines que sont notamment l'Eurosonic (du 15 au 18.01.20 - [www.esns.nl](http://www.esns.nl)), le Printemps de Bourges (du 21 au 26.04.20 - [www.printemps-bourges.com](http://www.printemps-bourges.com)) et le Reeperbahn (du 16 au 19.09.20 - [www.reeperbahnfestival.com](http://www.reeperbahnfestival.com)), d'autres manifestations affichent leur spécialité : Classical:next à Rotterdam pour le classique (du 18 au 21.05.20 - [www.classicalnext.com](http://www.classicalnext.com)), Womex pour la sono mondiale ([www.womex.com](http://www.womex.com)), Visa For Music à Rabat pour booster la visibilité internationale du continent africain et du Moyen-Orient ([www.visaformusic.com](http://www.visaformusic.com)), la « biennale » Belgian Jazz Meeting ([belgianjazzmeeting.be](http://belgianjazzmeeting.be)) pour le jazz, le tout nouveau et gratuit Waterfront Festival à Gand ([www.wtff.gent](http://www.wtff.gent)), ProPulse bien sûr (bientôt une nouvelle formule, dit-on), ou encore Crossroads, « vitrine des Hauts-de-France » ([www.crossroadsfestival.org](http://www.crossroadsfestival.org)).

[www.ines-festivals.eu](http://www.ines-festivals.eu)

# IN SITU...

## **Le Delta** LE LONG DES ALLUVIONS



© Philippe Samyn et Associés

Nouvelle peau et profonde transformation pour le bâtiment de la Maison de la Culture de Namur rebaptisé le Delta. Le nom illustre la convergence en un seul point d'initiatives amenées à se nourrir mutuellement et à générer un grouillement créatif propagateur. Visite en bord de Sambre et Meuse, de bas en haut, en long et en large, d'un lieu renouvelé aux multiples entrées.

**VÉRONIQUE LAURENT**



Coup de force visuel, un plot, un silo, un fût, un phare ou un tambour tout blanc, comme échappé de l'incurvation de la façade originale : c'est le geste architectural planté par Samyn & Partners pour redéfinir l'ancienne Maison de la culture, construite en 1964, plans et dessins de Victor Bourgeois, et lui redonner de la voix. Sur les façades, des châssis de bois clair accentuant la verticalité réchauffent une ligne esthétique minimaliste tendance industrielle. Relativement peu d'éléments de l'ancienne structure viennent rappeler le passé. Restent le majestueux escalier et sa rampe cuivrée sur rythme de plexi, trois lustres monumentaux dans le foyer et ses colonnes cuivrées. Celles du hall d'entrée ont disparu sous le plâtre blanc. La zone immaculée louche du côté du « tiers-lieu », un concept intéressant de « troisième lieu » – après la maison et le bureau –, destiné à la vie sociale de la communauté et à ses *pratiques spontanées*, projette la directrice Bernadette Bonnier. Le public les choisira : des transats profonds l'attendent déjà et un mobilier adéquat est à l'étude. Cette entrée accessible à tout promeneur solitaire ou non illustre le désir d'ouverture et d'accueil infusé à travers tout le projet de la Province et la rénovation de son bâtiment « couteau suisse ». L'impressionnante infrastructure aux multiples fonctionnalités, mise à disposition des acteurs du monde socioculturel, reste pensée totalement à l'écoute de l'usager. L'infatigable directrice insiste : la maison se veut ouverte, dans tous les sens du terme, fluidité de l'intégration aux quais et au centre-ville tout proche, accès aux personnes à mobilité réduite mais aussi accès démocratique, activités de médiation, participation des citoyens à la vie culturelle et insistance sur la dimension politique de la culture avec, pour cette première année, deux fils rouges aux impacts forts : le genre et les migrations.

#### EXPLOSION DES CLOISONS

Dans la transformation, le Delta gagne deux salles en plus, dotées des dernières innovations techniques. La grande accueille jusqu'à 450 personnes assises, 600 debout lorsque les sièges disparaissent sous la scène. L'étage du « Tambour » cache une salle circulaire, scène centrale, et si on veut avec une jauge plus petite. La passerelle vers le bâtiment principal fait office de foyer, une petite buvette disponible sur demande. Troisième option : « le mediator », 80 personnes, un espace plus intime à hauteur de Sambre. Dans les entrailles du bâtiment, trois studios de répétition et d'enregistrement. Ils sont régulièrement squattés par les élèves de la Rock'Scool, un enseignement extra-académique de la Province de Namur, ou dispos sur demande. À la programmation des musiques « actuelles » – un terme qu'il estime d'ailleurs peu représentatif –, Samuel Vanden Heede officie depuis quelques mois aux côtés de Philippe Mobergs. Son domaine de prédilection ? Le hip hop. *C'est difficile de faire sans aujourd'hui et cette orientation, ajoute-t-il, devrait aiguiller la jeunesse vers la nouvelle maison.* Les projets à l'affiche ne

s'en tiennent pas là : en novembre, les rencontres IN/OUT, dans le cadre de la quinzaine de la prison, verront la participation d'Isha. Pour coller au fil de la thématique du « genre », la rappeuse française Casey se produira en février. Mars signe le retour du Confluent Jazz festival. Et encore : soirée voguing électro-house, place au métal – féminin aussi – avec Émergence, des événements techno, etc.

Le jeune programmateur constate un décloisonnement des styles, l'évolution d'un public vers des choix plus éclectiques. Et les nouvelles circulations physiques du Delta y font écho : modularité, flexibilité intérieure, espaces ouverts au public, terrasse (verte) du dernier étage avec vue sur la citadelle. Là-haut, « le septième ciel », comme l'appellent les occupants des lieux, étale sa terrasse et deux lieux de résidences d'artistes, arts plastiques ou musiciens. Cet étage supplémentaire intègre encore une nouvelle salle d'exposition, entièrement vitrée, avec vue à 360°... époustouflante. La présence de boutiques et d'un restaurant avec terrasse, dont le démarrage est prévu en novembre, complète l'offre culturelle : une nécessité à Namur où le plein centre peine à exister après les heures de bureau. Pour l'ouverture du Delta fin septembre, un bateau accosté non loin de là a permis de prolonger les espaces disponibles, augmentant encore les possibilités.

#### DÉBORDEMENTS FERTILES

Les habitants temporaires de la nouvelle maison ont aussi la possibilité de monter au premier étage pour feuilleter la centaine de publications d'art disponibles dans l'espace du Centre de documentation en arts ou encore de demander l'un des quelques 7.000 ouvrages consultables. Au même étage : le PointCulture, en pleine redéfinition de son activité, met le focus sur les musiques actuelles et les artistes émergents, avec de nombreuses revues musicales mises à disposition. Une autre présence dans les lieux et dont la convergence d'intérêt avec le Delta saute aux yeux, les Jeunesses Musicales investissent les salles de médiation et de concert. Décloisonnement, démocratisation, synergies, transdisciplinarité, émergence de la création, savoirs transversaux, etc. Les sédimentations diverses devraient au fil du temps imprimer leur marque physique à des espaces aujourd'hui encore un peu cliniques et où passe subrepticement un souffle nostalgique du charme vintage et obsolète de l'ancienne carcasse du bâtiment.

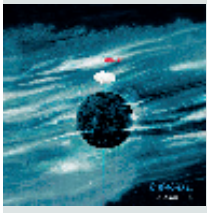


Delta, Avenue Fernand Golenvaux 28 à Namur, 081.77.67.73, www.ledelta.be



**Muhiddin Dürrüoğlu**  
*Fugitives*  
Ensemble Kheops  
Cypres

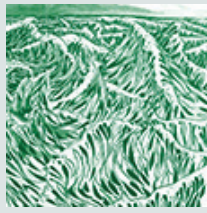
Les trios pour violoncelle, piano et clarinette sont assez rares – même si Beethoven signa l'*Opus 11* – et l'on se réjouira donc d'autant plus de retrouver cette alliance haute en couleurs dans ce nouveau disque de l'Ensemble Kheops. Comme le dit joliment la violoncelliste Marie Hallynck, *chaque programme est prétexte à un voyage*. Celui-ci prend place à bord de l'Orient-Express. Il traverse dans le désordre la Roumanie, l'Italie, Vienne et Istanbul pour un périple aux ambiances sonores contrastées, ponctuées de *Scènes d'Anatolie*. La musique n'est autre que celle du pianiste turc Muhiddin Dürrüoğlu. Il signe les présentes compositions en offrant à Marie Hallynck et au clarinettiste Ronald Van Spaendonck, complices de longue date, matière à rythmes folkloriques et expressions virtuoses, dans un enivrant parfum de saveurs orientales. – SR



**Yakchal**  
*Asterism*  
Autoproduction

En Iran, un yakhchtal est une construction traditionnelle, en pierre, servant de frigo naturel. Le lien avec la musique de ce nouveau trio italo basse-batterie-guitare

n'est pas évident au premier abord, le genre post-rock instrumental étant plutôt un style incandescent... et Yakchal ne fait pas du tout exception à la règle: on retrouve sur cet EP des instrumentaux tout en crescendo (du soleil, de la pluie et enfin le tonnerre), des guitares tantôt cristallines tantôt distordues, le tout assaisonné de roulements de batterie bien puissants. Rien de bien neuf sous le soleil de l'univers post-rock... mais *Asterism* est un EP très bien réalisé dont les quatre titres ont été enregistrés par Colin Delloye des We Stood Like Kings, une autre formation post-rock bien connue sous notre ciel belge. Un groupe prometteur qui devrait évoluer vers un projet plus personnel. – FXD



**Elvin Byrds**  
*Riot*  
Luik Records

Moitié du duo Alaska Gold Rush, Renaud Ledru endosse le costume d'Elvin Byrds le temps d'une belle échappée solitaire. L'esprit en balade aux États-Unis, le chanteur traverse le Midwest en rêvant des mille et une vies de Bob Dylan. Intense, éraillée, sa voix se raccroche ainsi aux grandes traditions country-folk, sans oublier d'y ajouter un supplément d'âme et beaucoup d'amour. Album dépourvu d'arrangements superflus, *Riot* abrite dix morceaux limpides sous une pochette rappelant *La Grande Vague de Kanagawa*, point d'orgue de l'estampe japonaise. Derrière ces flots déchainés, la gui-



## Philippe Boesmans *Fin de Nuit* Gergely Madaras/OPRL

CYPRES

Le jeune chef hongrois Gergely Madaras salue son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège par un premier CD emblématique. Il reprend en effet trois concertos commandés par l'OPRL à Philippe Boesmans, lequel a toujours nourri des liens pri-

vilégiés avec la phalange liégeoise. Le disque porte en toute logique le nom de sa dernière œuvre, *Fin de nuit*, un concerto pour piano et orchestre créé en février dernier par le jeune pianiste français David Kadouch. Dans son premier mouvement, *Dernier rêve*, cet étonnant diptyque met en valeur l'orchestre et ses couleurs, avant d'inviter ensuite le pianiste à un *Envol* aux accents particulièrement lyriques. Ce que confirme son auteur: *C'est une musique du matin, lors d'une belle journée de printemps ou du début de l'été, nourrie d'émotions et d'enthousiasme*. Ce Boesmans de la maturité, on a envie de dire apaisé, n'a guère de points communs avec celui du *concerto pour violon* de 1982, qui flirtait encore avec le sérialisme et où le violon combien virtuose du concertmeister de l'OPRL George Tudorache fait ici merveille. Quant au *Capriccio pour deux pianos et orchestre*, créé il y a huit ans par les sœurs Labèque, c'est au duo formé par David Kadouch et Julien Lieber, autre révélation pianistique de ces dernières années, qu'il doit sa nouvelle vie. Un kaléidoscope de notes, un tourbillon d'émotions, à l'image du plus inventif de nos compositeurs, 83 ans, aujourd'hui, pour cette très belle rencontre avec un chef de 35 ans. Entre passionnés, il n'y a jamais de demi-mesure. – SR

taire joue l'apaisement dans un environnement acoustique. Bande-son bucolique et contemplative, la musique d'Elvin Byrds sent l'écorce de sapin et la poussière, le goût des choses simples, mais authentiques. – NA



**Hun Hun**  
*Hun Hun*  
Autoproduction

Duran Duran, Electric Blue, Electric, Zombie, The The, Liquid Liquid, Django Django... La liste des groupes munis d'un patronyme en doublé fac-similé est monnaie courante. Toujours est-il que chez Hun Hun, l'usage du doublon se justifie... doublement. D'abord,

parce qu'il s'agit d'un duo. Et puis, surtout, parce que la formation bruxelloise repose sur les épaules de frères jumeaux. Jimmy et Noé Moens se ressemblent, s'assemblent et partagent quelques plaisirs coupables. À commencer par une passion pour les bons vieux films turcs de série B. Influencés par ces bandes originales bien kitsches et délicieusement exotiques, les frangins se sont équipés d'une collection de synthétiseurs pour imaginer des morceaux bien cintrés. En cinq morceaux composés de fibres synthétiques, Hun Hun explore le krautrock dans son versant le plus cosmique (Harmonia, Cluster), plongeant tête la première dans le grand bain des musiques psychédéliciques. Un peu comme chez les Français d'Acid Arab, la fratrie arpente également les contre-allées de l'électronique orientale. De

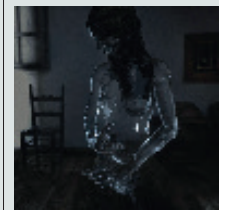
quoi danser au-delà des frontières terrestres. – NA



**Actapulgitic**  
*Le Malin*  
Eclipse Tribez

Patron du label Le Pacifique Records (Lawrence Le Doux, Rodolphe Coster, etc.), Aidons Antoine secoue les contrebandes électroniques sous le blase d'Actapulgitic. Depuis sa dernière cassette audio (*Koendelietsche*) – et ses deux titres de vingt minutes (!) – distribuée sous le manteau en 2015, ce laborantin du beat indépendant s'était fait discret. De retour avec *Le Malin*, l'artiste affûte son sens de l'orientation et part

dans toutes les directions. Riches en BPM, les quatre morceaux enregistrés sur ce nouveau vinyle explorent ainsi des courants aussi antinomiques que l'ambient et le gabber. Extrême dans ses addictions, Actapulgitic assure pourtant à la perfection en samplant les réflexions métaphysiques d'un pêcheur de brochet ou en braconnant de bonnes idées house, techno ou breakbeat dans le grand grimoire du *dancefloor*. – NA



**Lethym**  
*Acedia*  
dunklrecords

Il y a un peu plus d'un an et demi, Lethym sortait



son premier album. La situation a depuis lors évolué : les dates se sont enchaînées et seuls deux membres sont encore issus du line-up original. Autant de mouvements qui semblent avoir profité à la formation : avec *Acedia*, Lethm se pose et déploie des ambiances toujours aussi noires, mais désormais dotées d'un voile mystique, voire même spirituel. La violence est contenue – afin d'exploser aux moments opportuns – et contrebalancée de nappes contemplatives, accompagnées de chants empruntant à diverses techniques, hurlés ou déclamés d'un ton grave. On pense à *Podavlennost* ou à *Acedia*, morceau de fermeture, dont l'apparition d'un piano en fin de titre noue la gorge. Plus qu'une confirmation de potentiel, une barre qui se place haute pour l'avenir. – **PV**



### Josy & Pony

*Éponyme*  
Rockerill/Freaksville Records

L'air de rien, le groupe Josy & Pony trace sa route avec style et abnégation. À fond dans les *Sixties*, à bloc dans la dérision, la formation (sur)joue les écarts de conduite pour mieux critiquer les vices du patriarcat (*À non petit con*), les injustices et le fondamentalisme religieux (*Secte équestre*). Entourée de musiciens déguisés en étalons de compétition, la chanteuse Josy galope sur des textes portés fétichismes, échangismes et autres parties de plaisir. À prendre au second degré, les couplets déjantés de Josy & Pony astiquent la culture yéyé en culbutant les clichés machistes. Dans le

genre, le morceau *Deux chevaux mustang* fait fort. Parodie peroxydée du *Harley Davidson* de Brigitte Bardot, la chanson écrase les petits animaux et enjambe sans complexe des sujets extrêmement tendus. Sous ses airs lascifs et coquins, Josy interroge notamment l'auditeur sur le statut de la femme et la place du harcèlement dans nos sociétés. Un disque délirant, mais terriblement conscient. – **NA**



### Kürsk

*Kürsk*  
Humpty Dumpty Records/Rockerill Records

On se souviendra que le Koursk est ce sous-marin nucléaire russe qui a sombré avec ses 118 membres d'équipage en août 2000 en mer de Barents, vraisemblablement suite à l'explosion d'une torpille d'exercice. Quasi vingt ans plus tard... voici Kürsk, un power trio tournaisien croisant dans les abysses du rock psyché, prog' et kraut. Le rapport ? Relevons notamment que les cinq plages de ce premier album ont des qualités cinématiques indéniables. Avec cette voix qu'on dirait mixée en retrait, on a l'impression de quelqu'un qui psalmodie au fond d'une cathédrale de métal. Il y a plus d'un point d'orgue sur ce disque riche d'évocations imagées, mais on soulignera ce formidable *Triptyque* de près d'un quart d'heure, traversé de grands moments de tension en même temps qu'hanté par d'inquiétants fantômes. – **DS**



## Dario Mars

### *Flesh*

GRANVIA / [PIAS]

**R**enaud Mayeur fait son cinéma ! Attention, ne nous comprenez pas mal : sur ce disque qui sent le plaisir jubilatoire, il a joué tous les instruments et s'il s'inscrit dans la lignée des précédents

(*Black soul* en 2014 et *The last soap bubble crash* en 2017), on y sent l'indéniable influence de son travail sur les musiques de films. Ainsi que ses propres influences en la matière : eh oui, il y a du clin d'œil à Morricone dans *Revelation*, *Lago* et ce crépusculaire *Uranus* ! *Le rock'n'roll est malade depuis qu'il a cessé d'innover, de prendre des risques, de surprendre*, écrivait Renaud il y a quelques semaines sur sa page Facebook. *Faut tenter des choses, ou la fermer. Suis pas encore prêt à la fermer !* Ici, il l'ouvre en 11 titres, morceaux chantés d'une part (comme ce *Revelation* voyage épique dans les Seventies psychédélices) et instrumentaux de l'autre (tel l'étourdissant *The end of all things*), surfant entre Cramps et Stooges. Pas de compos « à la manière de » dans tout ça, mais des grattes vicelardes (*Watching you*), des atmosphères de ruelles sombres et un appel irrésistible au déhanchement presleyien, bref, une revigorante décoction personnelle. En live, elle sera servie par un tout nouveau line-up : David Kostman à la basse, Geoffrey Hautvas (Electric Château) à la guitare, Martin Moreau à la batterie et Sandra Hagenaar (Fifty Foot Combo) aux claviers. – **DS**



## Wild Classical Music Ensemble

### *Ça va bien se passer*

BORN BAD RECORDS

uthier et musicien, déjà à l'œuvre dans des groupes comme Zoft et Facteur Cheval, Damien Magnette est un amateur de carambolages super soniques. Depuis quelques années, le garçon œuvre aussi à la destinée d'une aventure humaine fantas-

tique. Atypique, son Wild Classical Music Ensemble réunit en effet quatre personnes handicapées mentales autour d'une proposition artistique radicale. Au taquet, enragés et méchamment motivés, Sébastien Faidherbe, Wim Decoeme, Johan Geenens et Linh Pahn donnent ainsi de la voix sur un troisième album signé chez Born Bad Records, label parisien réputé pour ses sorties hyper stylées (*La Femme*, *Frustration*, *Cheveu*, *Forever Pavot*, etc.). Punk dans l'âme, no wave dans sa façon d'aborder la création sans filet, le Wild Classical Music Ensemble étonne autant qu'il détonne. Dès l'ouverture du disque, *Train Station* embarque d'ailleurs l'auditeur en terre incon nue. Amorcé sur un rythme syncopé, le morceau atteint rapidement le point SNCB sur un refrain dépourvu de frein à main : *Il est à l'avance. Il est en retard. Il est à l'avance. Il est en retard...* Sur papier, ça n'a l'air de rien. Mais dans les enceintes, cette formule répétée à l'infini accélère les battements du cœur et démultiplie l'activité cérébrale. En français ou en néerlandais, les chansons déjantées de *Ça va bien se passer* passent, effectivement, comme une lettre à la poste. Brute de décoffrage, allumée dès l'allumage, la musique du Wild Classical Music Ensemble carbure à la folie furieuse : une énergie fabuleuse, ultra communicative. – **NA**

## LISTE DES SORTIES

SEPT. – OCT. 2019

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes:  
larsen@conseildelamusique.be

### CHANSON

**Dalton Telegramme**,  
*Victoria* (art-3)

**François Bijon (EP)**,  
*François Bijou* (Freaksville Records)

**Guillemot et la Folle de Bassan**, *Le Carré Blanc* (Autoproduction)

**Ilia, Ilia** (Homerecords)

**Louise O'Sman**,  
*Joyeuse Ville* (Homerecords)

**Matthieu Thonon**,  
*Le silence des alouettes* (Autoproduction)

**Rastignac (EP)**,  
*Rastignac* (Autoproduction)

### CLASSIQUE -

#### CONTEMPORAIN

**Alan Charlton**,  
*Cloud and Mirrors*, **April Frederick**, **William Vann**, **Edenwood Duo**, **Brussels Chamber Choir** (Et'Cetera Records)

**César Franck**,  
*Rédemption*, **Eve-Maud Hubeaux**, **Vlaams Radio Koor**, **Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, **Hervé Niquet** (Musique en Wallonie)

**Eugène Samuel-Holeman**, *La jeune fille à la fenêtre*, **Pauline Claes**, **Mathias Lecomte**, **Sturm und Klang & Thomas Van Haepelen** (Musique en Wallonie)

**Jean Cras**, *La Flûte de Pan & Quintettes*, **Sophie Karthäuser**, **Jean-Claude Vanden Eynden**, **Ensemble Oxalys** (Passacaille)

**MAM**, *Colours of Sounds* (MaineCoon Records)  
**Muhiddin Dürrüoglu**, *Fugitives*, **Ensemble Kheops** (Cyprus)

**Pascal Dusapin (2 CDs)**, *Penthesilea*, **Natascha Petrinsky**, **Marisol Montalvo**, **Georg Nigl**, **Werner Van Mechelen**, **Orchestre Symphonique et**

**Chœurs de la Monnaie**,  
**Frank Ollu** (Cyprus)

**Philippe Boesmans**,  
*Fin de nuit*, **Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, **Gergely Madaras**, **David Kadouch**, **Julien Libeer**, **George Tudorache** (Cyprus)

**Pierre Slinckx, C#1**,  
**Pierre Slinckx**, **Cindy Castillo** (Cyprus)

**Pierre Slinckx, M#1**,  
**Quatuor MP4** (Cyprus)

**Various Composers**,  
*Quattro Violoni a Venezia*, **Brice Sailly**, **Ensemble Clematis**, **Stéphanie de Failly** (Outhere/Ricercar)

### ÉLECTRO

**Actapulgité (EP)**,  
*Le Malin* (Eclipse Tribez)

**Alk-a-linc**, *Species & Specimens* (Cheap Satanism Records)

**Hun Hun (EP)**,  
*Hun Hun* (Autoproduction)

**Laryssa Kim (EP)**,  
*Love'm All* (Autoproduction)

**Loyd**, *A Post-Apocalyptic Modern Art Gallery* (Autoproduction)

**Meeple (EP)**,  
*Temporary Fantasy, Pt. 1* (Autoproduction)

**Meeple (EP)**,  
*Temporary Fantasy, Pt. 2* (Autoproduction)

**Night Sky Pulse (EP)**, *Arcana* (Autoproduction)

**Night Sky Pulse (EP)**, *The Hive* (Autoproduction)

**Ozferri**, *Solarium Gamma* (Autoproduction)

**RARI (EP)**,  
*Quantics* (City Tracks)

### EXPÉRIMENTAL

**Sarah Kokot**,  
*Minutes Domestiques* (Off)

### JAZZ

**Anne Wolf Quatuor**,  
*Danse avec les Anges* (Iglou/Jazz)

**Casimir Liberski**,  
*Cosmic Liberty* (Ropeadope Records)

Retrouvez la liste complète des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)

## POURQUOI ?

# PointCulture se lance dans l'édition de magazine?

Le prêt chez PointCulture, c'est presque fini: une grande partie de la collection est en train d'être liquidée et une offre restreinte de médias ne sera plus accessible que sur réservation. Orientation 2020: la médiation et... un magazine.

SERGE COOSEMANS



faut changer les référentiels, susciter l'émergence de nouvelles cultures qui aideront la société à trouver des solutions. Cela ne peut advenir que par les pratiques culturelles quotidiennes, impulsées par l'action des opérateurs culturels non-marchands. Cette action, trop souvent occultée par le mode de vie capitaliste, a besoin d'un magazine qui lui soit entièrement dédié, pour gagner en visibilité, pour prendre la place d'un récit refondateur du vivre ensemble. La complémentarité magazine imprimé / magazine web permet de toucher des publics diversifiés, de jouer la complémentarité entre des temporalités lentes et rapides, de travailler des formats très différents, courts, événementiels, longs, profonds, sur la balle ou en recul.

Un vrai discours de rédac'chef, une vraie ligne éditoriale... Un magazine gratuit qui ne paraît que deux fois par an peut-il toutefois réellement s'installer de façon durable dans un secteur non seulement ultra-concurrentiel mais surtout en crise? Tout n'est pas en crise dans la production d'informations culturelles, se défend Hemptinne. On a vu récemment des formats tels que les mooks se créer un créneau non négligeable. Il y a sur le web pas mal d'organes originaux qui cultivent leur différence, trouvent leur audience, par exemple «Lundi Matin». Les populations intéressées par la culture ont besoin de trouver de quoi nourrir leur curiosité, leur besoin d'oxygène, de surprise, de non formaté. Bien sûr, ce ne sont pas des lignes éditoriales qui recueillent des adhésions massives. Elles n'en sont pas moins majeures pour le maintien d'une démocratie culturelle. Et puis, sans risque, quel plaisir?



## VUE DE FLANDRE

# Concours de circonstances

Vecteurs de visibilité, les concours servent de tremplins à des artistes en voie de professionnalisation. Pour empocher des gros lots et diffuser leurs chansons à grande échelle, les musiciens flamands peuvent aujourd'hui s'appuyer sur trois compétitions de premier plan. Malgré leurs différences, *Humo's Rock Rally*, *De Nieuwe Lichting* et le tout nouveau *Sound Track* ont tous un point commun : à la fin, ce sont les meilleurs qui gagnent...

NICOLAS ALSTEEN



Impossible d'évoquer les concours en Flandre sans commencer par ce bon vieux *Humo's Rock Rally*. Le plus ancien tremplin musical du pays a vu le jour en 1978 à l'initiative du magazine Humo. D'obédience rock, la manifestation a révélé quelques champions au rayon guitares. Face à un jury planqué dans la foule de l'Ancienne Belgique, des groupes comme Evil Supertars, Das Pop, Goose ou Whispering Sons ont aisément tiré leur épingle du jeu. Depuis 2013, une radio publique de la Communauté flamande met également les artistes à l'épreuve. Organisé par Studio Brussel, *De Nieuwe Lichting* déplace le concept du concours sur les ondes. Où les morceaux de Portland, Brihang, Equal Idiots ou Tamino ont, notamment, gagné le cœur des auditeurs.

Cette année, la grande nouveauté s'appelle *Sound Track*. Coordonné par l'ASBL Poppunt, l'événement entend fédérer les acteurs de terrain autour d'un vaste programme d'accompagnement musical. Jusqu'en 2017, chaque province flamande avait son propre concours, contextualisée Laurens Vansteelandt chez Poppunt. Il y avait De Zes, FrappantPOP, Kampioenschap van Brussel, Limbomania, Oost.best!, Rockvlonk et Westtalent. Mais la réforme des provinces est venue tout chambouler. La compétence culturelle a été transférée au gouvernement flamand. Privées de subsides, les autorités provinciales ont ainsi délaissé leurs jeunes musiciens. Ces

concours reposaient sur une visibilité géocentree, poursuit Laurens Vansteelandt. Chaque événement jouissait d'une bonne réputation sur son territoire. Dans le Limbourg, par exemple, tout le monde connaissait Limbomania. Mais les gens des autres provinces ne connaissaient même pas le nom du lauréat, déplore-t-il. Conscient du vide laissé par la disparition de ces manifestations, l'association Poppunt s'est tournée vers le ministère afin de trouver une solution de remplacement durable et cohérente. C'est le point de départ de *Sound Track*. Grâce à ce programme, un artiste limbourgeois trouvera des moyens de diffuser sa musique par ailleurs. L'idée était donc de sortir les groupes de leurs enclos provinciaux et d'étendre le spectre musical à l'ensemble du territoire néerlandophone.

## ARTISTES HP

Découpé en différentes phases tout au long de l'année, *Sound Track* passe d'abord par la réception de démos. Sur les 1.000 propositions reçues tous styles confondus, le jury – composé de personnalités du paysage musical – opère une sélection. Au terme de cette étape, 136 candidats se produisent dans des maisons de jeunes dans l'espoir de rallier l'une des six finales régionales. Organisées entre novembre et décembre, celles-ci prendront place au Trix (Anvers), à l'AB (Bruxelles), au Muziekodroom (Limbourg), à De Centrale (Flandre orientale), à De Zwerver (Flandre occidentale) et à Het Depot (Brabant flamand). À la fin, 18

lauréats gagnent la partie avec, à la clé, un accompagnement personnalisé, des résidences, une visibilité à l'échelle nationale et des concerts à l'étranger.

Les trois grands tremplins flamands se distinguent par leur finalité. Pour *De Nieuwe Lichting*, par exemple, la visée radiophonique est évidente, note Laurens Vansteelandt. *Studio Brussel* recherche des bonnes chansons à diffuser sur ses ondes. Ici, les candidats ont plus de chance de l'emporter quand ils débarquent avec des singles potentiels. Le *Humo's Rock Rally*, lui, se focalise sur les concerts. Le jury cherche à mettre la main sur le meilleur groupe de scène. Celui qui sera à même de rayonner en Belgique et à l'étranger. Pour *Sound Track*, cette quête de perfection n'existe pas. Le but est d'identifier un haut potentiel de développement. C'est pour cette raison qu'il y a plusieurs vainqueurs. Nous cherchons des artistes qui possèdent d'excellentes prédispositions mais qui, pour une raison ou l'autre, sont encore incapables de les transcender.

Un temps menacée de disparition à cause de pirouettes politiques, l'organisation des concours flamands a su rebondir pour s'inventer un futur clarifié et centralisé. Pour sortir de l'anonymat, les artistes néerlandophones ont désormais l'embarras du choix : trois concours, sinon rien. Ne reste finalement qu'à choisir la bonne case, tout en gardant à l'esprit que 100 % des gagnants ont tenté leur chance.



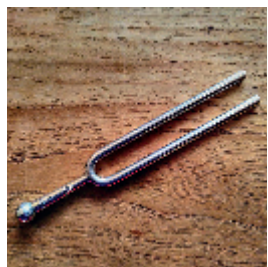
© Joseph Claes

# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez Pauline Claes

Simple et solaire, allure juvénile, la mezzo soprano balise une trajectoire toute personnelle. Son chant balance au gré des différents styles de musique qu'elle aborde. Carburant aux rencontres curieuses, Pauline Claes se laisse nourrir par diverses formes artistiques. Et sort pourtant un premier disque de chant lyrique, *La jeune fille à la fenêtre* (texte de Camille Lemonnier sur musique de Samuel-Holeman) avec l'ensemble Sturm Und Klang, au milieu de projets en tous sens: la suite, le 24 novembre à Bozar, de la création mondiale *Pierrot Rewrite* avec Musiques Nouvelles, une intervention chantée dans la pièce *L'Attentat* au National en janvier ou encore la reprise, début 2020, de la comédie musicale *West Side Story*... Dans cette « dispersion », une constante: l'envie de ne pas s'enfermer. Un décloisonnement qu'elle finit par assumer, confiant même son envie de faire de la pop... mais sans vraiment trouver le temps de faire aboutir le projet!

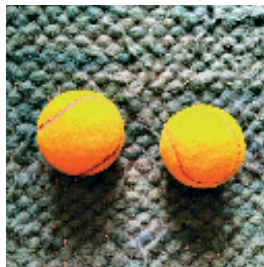
VÉRONIQUE LAURENT



DR

### MON DIAPASON

En première année au Conservatoire, j'ai acheté ce diapason que j'utilise pour me chauffer la voix, surtout en musique contemporaine. Sur l'imposant projet *Pierrot Rewrite*, commandé par Ars Musica et qui est un hommage aux poèmes du belge Albert Giraud qui ont inspiré le *Pierrot Lunaire* de Schönberg, des compositeurs reprennent les textes de Giraud et écrivent chacun une miniature de deux, trois minutes pour moi. Chaque fois qu'on se rend dans une nouvelle ville, de nouveaux compositeurs travaillent sur de nouveaux poèmes: il en existe déjà plus d'une trentaine. C'est super challengeant, de l'ordre de la performance. La musique contemporaine, c'est très difficile: rien de préenregistré à écouter, un long temps de déchiffrage est nécessaire, il y a de grands intervalles et des notes à attraper sans le support d'une mélodie. Sur scène, j'utilise très souvent le diapason; il me donne le « la », me permet de me situer. Lors d'un concert, sans endroit prévu pour le déposer, je l'avais même calé dans mon chignon.



DR

### MES BALLES DE TENNIS

Assez molles, usagées, je les utilise pour me masser avant les concerts, les répétitions. Je les mets par terre et me couche dessus puis remonte. C'est un des exercices de la méthode MLC (Méthode de Libération des Cuirasses), apprise au Conservatoire, qui m'ouvre tout le dos et la cage thoracique. Quand je monte sur scène et que j'ai de grands airs à chanter, je fais des étirements, du yoga, le truc avec les balles et puis je marche dessus. Ça m'ancre. Tout l'art est de trouver le juste équilibre entre la tonicité et la détente. Il n'y a pas de micro, en général, dans le chant lyrique: la caisse de résonance, c'est tout le corps et le crâne. Si la musculature est tendue, le son ne se propage pas bien. Et j'ai parfois de lourds costumes ou accessoires à porter. J'ai aussi participé à un projet avec un cirque, pendant lequel je chantais sur une structure en métal à 5m de hauteur, puis accrochée à un acrobate... certaines performances sont très sportives!



DR

### MA MARIONNETTE

J'ai hésité pour le troisième objet, entre mon hibou et mes carnets et notes de travail ou projet personnel (j'aimerais monter un spectacle et j'écris dans les transports, en mouvement, quand je voyage ou dans le métro bruxellois). Le hibou, je l'avais acheté pour communiquer avec une petite filleule qui vit à l'étranger. Je faisais parler la marionnette sur des vidéos que je lui envoyais et ça marchait super bien. J'ai commencé à la prendre quand je partais pour le travail, elle est devenue une sorte de porte-bonheur, de compagnon de voyage. Le côté marionnette m'évoque toute la dimension théâtre; j'adore me nourrir d'autres arts. Et peut-être surtout, j'ai besoin d'autodérision, d'humour. Quand je suis dans une chambre d'hôtel, fatiguée, je prends ce truc et je fais des vidéos, je m'amuse. Ça me permet de devenir quelqu'un d'autre.



# C'était le

2 MARS 1989



## Wangermée : Notre ambition est européenne

**R**OBERT Wangermée est le président du Conseil de la musique de la Communauté française. Cette asbl a pour mission de formuler des avis dans le domaine de la musique et de la danse, d'organiser des enquêtes et de diffuser des informations aussi bien à l'intention des responsables politiques que du grand public (elle a notamment édité un précieux guide de la musique, un guide des stages musicaux et, tout prochainement, paraîtra un guide de la danse). Elle a aussi été le « nid » du festival « Ars Musica ». Dans les conclusions d'un dossier instruit par Christian Renard sur la place de la musique contemporaine en Communauté française, il était apparu qu'un effort particulier devait être entrepris...

... Un effort à la fois envers la création mais aussi en vue de faire entendre, plus et mieux, cette musique, celle de nos compositeurs, celle des grands classiques du XX<sup>e</sup> siècle, de la sortie du ghetto où on la confie généralement, de sensibiliser le grand public. Nous manquons parfois cruellement d'informations sur tant d'œuvres citées dans les livres et la presse et que nous n'entendons jamais alors qu'il y a quelques années des cycles de concerts comme « Reconnaissance des musiques modernes » tenaient ici ce rôle. Ils n'avaient pas été remplacés.

### Le public... Quel public ?

C'est pourquoi un grand effort est déployé pour que ce festival soit un événement, par la présence de nombreux compositeurs, par des discussions (des représentants de six grandes revues internationales animentent les débats), par des liens interdisciplinaires. Le phénomène de la modernité vue à travers les arts plastiques, l'architecture, le cinéma... Nous sommes d'ailleurs particulièrement heureux d'avoir trouvé quelques aides substantielles, notamment dans un journal de grande diffusion comme le votre, ce qui ne peut que nous crédibiliser auprès du public.

... Chant Ligeti ou Boulez avaient le public d'un match de division, les problèmes se poseraient autrement et les hommes politiques se feraient peut-être un peu moins tirer l'oreille pour ouvrir leur escarcelle. Comment expliquer-tous que cette musique n'a pas trouvé un public autre que confidentiel alors que les arts plastiques, le théâtre d'avant-garde ont beaucoup plus séduit le grand public « ordinaire » ?

— Le problème n'est pas typiquement belge. Les amateurs de musique sérieuse allent au concert représentant environ 6 à 7 % du grand public. Les amateurs de musique classique, sur disque ou à la radio, sont, certes, plus nombreux. A l'intérieur de ce public-là, les amateurs de musique de notre époque sont marginaux.

Cette musique est difficile; elle recourt non pas à un langage nouveau mais à une multiplicité de langages qui sont autant d'occasions de ruptures non seulement avec le public, les musiciens amateurs et même avec les interprètes. Mais il est trop simple de rendre le public responsable de toutes ces ruptures...

— Les manifestes et écrits parfois obscurs dont certains compositeurs ont entouré leurs œuvres ne les ont pas aidés à retrouver l'oreille du public...

— Certains développements sont devenus tellement intellectualisés que cette musique s'est parfois resserrée sur elle-même, s'isolant de l'extérieur; les compositeurs ont été entraînés à des surenchères et ont voulu souvent justifier leur position, non pas auprès du public, mais dans un langage codé destiné à leurs collègues.

— Voyez-vous une évolution positive ?

— Le radicalisme des musiques des années '50 et '60 s'est assoupli et « Ars Musica », à mon avis, va surtout montrer que « cela a changé ». Des créateurs de la génération post-boulezienne ont adopté un langage plus facile-

ment accessible au mélomane de bonne volonté (la musique minimaliste en est un exemple mais ce n'est pas le seul); cela devrait recréer des liens entre une bonne part du public et les compositeurs.

### A la recherche d'une crédibilité

Ce public doit avoir confiance dans les gens qui préparent ou animent les concerts. Le public a cru naguère avec raison à Paul Collaer; de même, Gérard Mortier est capable d'amener un large public à des œuvres contemporaines parce qu'on lui fait confiance. « Ars Musica » cherche aussi cet impact auprès des gens qui n'osent pas faire le premier pas. Notre message est clair : la musique d'aujourd'hui n'est pas toujours aussi lointaine qu'on le croit !

— Permettez-moi de revenir à ma question. Les arts plastiques, le théâtre sont-ils plus proches ?

— Les occasions de contact avec cette musique sont moins nombreuses qu'avec le cinéma, les arts plastiques... c'est un cercle vicieux. J'hasarde une observation : aussi mystérieux que soient les mécanismes qui lient l'art au marché de l'art, il y a un langage de l'argent qui donne une crédibilité automatique. La musique ne peut pas être « possédée » comme une œuvre rare, nouvelle de la même façon. Dans les arts plastiques, la modernité peut faire la fortune des créateurs, en musique sérieuse, c'est l'exception.

— Cela n'explique pas entièrement le manque de curiosité « spécifique » à la musique. Y a-t-il une gênerose de l'avis par rapport à l'œuf, au caractère plus « discret » des autres arts ?

— La curiosité doit être alimentée par une offre bien adaptée, dans le cadre d'un jeu de l'offre et de la demande. Voyez l'exemple du succès de l'Atelier Sainte-Anne : un public véritable où les « musicaux » ne sont pas les plus nombreux, d'ailleurs... un autre public plus ouvert à la modernité et qui semble plus concerné que le public habituel des mélomanes ou des musiciens, qui est peut-être moins enclin à admettre l'explosion des normes ou du moins la déviance par rapport à la norme.

### Un projet plus captivant

— Comment se présente l'assiette financière de ce festival ?

— Nous sommes partis de

l'idée qu'il fallait réaliser quelque chose avec de tout petits moyens avant de frapper peut-être plus fort (en cas de succès) à la porte de la Communauté française qui nous a, parmi d'autres, déjà aidés; nous avons convié les institutions de production musicale à concentrer leur effort durant ce mois de mars; succès atteint ! Certains organismes ont directement emboîté le pas, comme le Gmbe Institut. Certains mécènes publics, toujours actifs dans ce genre d'entreprise, comme le Crédit communal ou la Loterie nationale, nous ont aidés. Malheureusement les sponsors privés n'ont pas beaucoup répondu; ils attendent sans doute de voir si le succès sera au rendez-vous. Le budget est de l'ordre de 10 à 12 MF, ce qui est assez peu, par exemple, par rapport à ce que consent le Festival des Flandres à ses activités bruxelloises.

— « Ars musica » est-il un festival de la Communauté française ?

— Il a d'abord germé en elle; l'initiative a ensuite trouvé un bon écho en Flandre, notamment auprès de la BRT. Je ne vous cache pas que notre objectif est de l'ouvrir à tous les soutiens nationaux et de le rendre européen. Ne trouvez-vous pas que c'est une belle mission que d'installer, dans la capitale de l'Europe, un festival qui, s'il ne prétend pas rivaliser en splendeur avec le Festival des Flandres, puisse avoir un projet culturel plus captivant que d'inviter l'Orchestre de Chicago ou de Vienne, dont je ne conteste évidemment pas les qualités ?...

F. L.

Ars Musica fête cette année son trentième anniversaire ! Une occasion pour nous de rappeler toute l'importance qu'a occupé ce festival dédié aux musiques dites contemporaines (mais ce mot est-il encore bien adapté aujourd'hui) et ce, sur la scène internationale.

Une manifestation née à l'époque, en 1989, à l'initiative du Conseil de la Musique et surtout de son président-fondateur, Robert Wangermée,

qui nous a quittés cette année.

Larsen est dès lors heureux de vous faire re-découvrir un article paru dans Le Soir le 2 mars 1989 et ce, déjà dans le supplément MAD. Il faisait partie d'une série de plusieurs articles qui ont paru dans les semaines précédant la création du festival, preuve du grand intérêt qui était alors porté à cette initiative très attendue. Cette année, Ars Musica investira une fois

encore plusieurs lieux culturels de la capitale, du 2 au 29 novembre. Soyez curieux !

Parole à Robert Wangermée, figure incontournable du 20<sup>e</sup> siècle (et plus)... — FXD

Auteur :  
Fernand Leclercq

[www.arsmusica.be](http://www.arsmusica.be)

**Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés.**



**30** **ARS**  
musica

---

**ANS**

---

**JAAR**

---

**ARSMUSICA**

---

**2-29.11.2019**



**ARSMUSICA.BE**

---

INTERNATIONAL  
CONTEMPORARY  
MUSIC FESTIVAL

02.11 - Cinéma Palace  
**Festival Opening:  
Sound Installations  
& Concerts**

13.11 - Bozar  
**Kronos Quartet**

22.11 - Bozar  
**Symphonic Cinema:  
The Firebird | OPRL**

24.11 - Bozar  
**Pierrot Rewrite 2019  
Ensemble Musiques Nouvelles**

29.11 - Cinéma Palace  
**Contemporary Ball**